





#### MARIANNE MISPELAÈRE

[www.mariannemispelaere.com](http://www.mariannemispelaere.com)

marianne.mispelaere@gmail.com

+33 (0)7 86 04 87 97

née en 1988 en Isère, France

vit et travaille à Aubervilliers /93

#### expositions personnelles

2019

: **SOUNDS MAKE WORLDS**. commissariat : Diana Marincu. Art Encounters Foundation. Timisoara /RO

2018

: **ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR**. grand prix du Salon de Montrouge. commissariat : Adélaïde Blanc. Palais de Tokyo. Paris

2017

: ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris

2016

: BETWEEN TWO FIRES. Schauraum. Nürtingen /DE

2015

: YOU KNOW WHAT I DON'T TELL. Gedok e.V. Stuttgart /DE

2011

: UN LIVRE ÉCLATE. avec Guillaume Barborini. galerie du théâtre G. Philipe. Frouard /54

#### expositions collectives (sélection)

2021

: SANS TITRE. commissariat : Véronique Souben. **FRAC Normandie Rouen**

2020

: LE JOUR D'APRÈS. direction artistique : Ami Barak & Marie Gautier. Le Beffroi. Montrouge

: TOMBER EN AMOUR. commissariat : Christophe Veys. La maison des Arts. Schaerbeek /BE

: JOURS DE COLÈRE. un soutien organisé par le FRAC Lorraine aux « Mardis de la colère ». Urgences de Sarreguemines, /57

: ÉDITER-EXPOSER-EXPOSÉ-ÉDITÉ. commissariat : MPVite. Atelier 8. Nantes

2019

: DE LEUR TEMPS 6. une proposition de l'ADIAF. **Fondation Lambert**. Avignon /84

: DE LA LENTEUR ET DE LA MESURE. commissariat : Emmanuel Lambion. Maison Grégoire. Bruxelles /BE

: SOME OF US. commissariat : Jérôme Cotinet-Alphaize & Marianne Derrien. Kunstwerk Carlshütte. Büdelsdorf /DE

: MESSAGES SILENCIEUX. commissariat : FRACs Grand Est. Maison de la région. Strasbourg

: UN BON DÉBUT. commissariat : Christophe Veys. galerie d'Arts<sup>2</sup>. Mons /BE

: BABEL. commissariat : Catherine Henkinet & Mélanie Rainville. **ISELP**. Bruxelles /BE

: UNE PARTIE DE CAMPAGNE. commissariat : Maryline Brustolin. Château d'Esquelbecq /59

: RÉ-FLEXIONS. AUTOUR DES NOUVELLES ACQUISITIONS. commissariat : Felizitas Diering. **FRAC Alsace**. Sélestat /67

: OCCUPATIONS. commissariat : Maryline Brustolin. **galerie Salle Principale**. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Côme /IT, Figueras /ES, Amarante /PT

2018

: PARALLELE. commissariat : Evelyne Loux & Jean-Claude Luttmann. regional 19. CEAAC. Strasbourg

: LE CORPS PARLANT. Institut Français. **Brazzaville** /CG

: CURATOR EXQUIS. commissariat : Marie DuPasquier & co. Greylight Projects. Bruxelles /BE

: CURATOR'S CHOICE. commissariat : Sonia Voss. galerie Springer. Berlin /DE

: CHUT... ÉCOUTEZ, ÇA A DÉJÀ COMMENCÉ. commissariat : Leila Simon. Eac les Roches. Chambon-sur-Lignon /43

: LAST CRY. commissariat : Angéline Madaghdjian & Philippe Munda. Salon du Salon. Marseille

: **PRIX LEAP - LUXEMBOURG ENCOURAGEMENT FOR ARTISTS PRIZE**. **Rotondes. Luxembourg** /LU

: 1968 / 2018, DES MÉTAMORPHOSES À L'ŒUVRE. La Terrasse. Nanterre

: DOUBLE TROUBLE. en duo avec ExposerPublier. vitrine du **FRAC Ile-de-France**. Paris

: UNE AVENTURE À PLUSIEURS DIMENSIONS. commissariat : Eloïse Guénard. galerie du Haut Pavé. Paris

: Ô BOULOT ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

: **PRIX AWARE - ARCHIVES OF WOMEN ARTISTS, RESEARCH AND EXHIBITIONS**. en duo avec **Tania Mouraud**. commissariat : **Hélène Guenin**. **Musée des Archives Nationales**. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Hjørring /DK, Cesis /LV, Cluj /RO

2017

: INVITATION WITHOUT EXHIBITION. galerie Martine Aboucaya. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Montrouge

: ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. commissariat : Clotilde Bergemer & Licia Demuro. DOC. Paris

: JET LAG / OUT OF SYNC. **Triennale Jeune Création**. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg /LU

: **62ème SALON DE MONTROUGE**. direction artistique : Ami Barak & Marie Gautier. Le Beffroi. Montrouge

: RÉCITS / ÉCRITS. commissariat : Didier Mathieu. **galerie mfc-michèle didier**. Paris

: PAPER TIGERS COLLECTION & Co. commissariat : Mathieu Tremblin. Syndicat Potentiel. Strasbourg

2016

: **HORIZON (2016)**. commissariat : **Béatrice Josse**. **Le Magasin des Horizons**. Grenoble

: HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. Les Tanneries — CNAC. Amilly /45

: TEXTES, IMAGES, RÉCITS. commissariat : Didier Mathieu. CDLA — Centre Des Livres d'Artistes. St-Yrieix-la Perche /87

2015

: **KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN**. commissariat : **Elodie Stroecken**. **Stadtmuseum Simonstift**. Trèves /DE

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par Le Magasin — CNAC. Grenoble

: LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud & Mickaël Roy. galerie Iconoscope. Montpellier

: LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. Galerie du théâtre de Privas /07

: BANDE PASSANTE. Bazaar compatible program #92. **Shanghai** /CN

2012

: EINE ZIERDE FÜR DEN VEREIN. Regionale 13. projektraum m54. Bâle /CH

: ZEICHNEN, ZEICHNEN, TOUJOURS, TOUJOURS. commissariat : Sandrine Wymann & Sophie Yerly. Regionale 13. Kunsthalle. Mulhouse

: **FORMES BRÈVES, AUTRES, 25**. avec **Guillaume Barborini**. commissariat : **Béatrice Josse & Anja Isabel Schneider**. **FRAC Lorraine**. Metz

: L'AMOUR DU RISQUE. **FRAC Alsace**. Sélestat /67

2011

: ÜBERSETZEN. Atelier Wilhelmstrasse. Stuttgart /DE

: LA PART MANQUANTE. avec Guillaume Barborini. galerie M. Journiac. Paris

: SÉANCE TENANTE. **FRAC Alsace**. Sélestat /67

#### actions performatives

2020

: LE JOUR D'APRÈS. direction artistique : Ami Barak & Marie Gautier. Le Beffroi. Montrouge

2019

: BABEL. commissariat : Catherine Henkinet & Mélanie Rainville. ISELP. Bruxelles /BE

: **DRAWING NOW ART FAIR**. commissariat : Joana P. R. Neves. Le carreau du temple. Paris

2018

: **ON LINE ! commissariat : Béatrice Josse**. **CND - Centre National de la Danse**. Pantin

: LAST CRY. commissariat : Angéline Madaghdjian & Philippe Munda. Salon du Salon. Marseille

: Ô BOULOT ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

2017

: ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris

: JET LAG / OUT OF SYNC. Triennale Jeune Création. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg

: 62ème SALON DE MONTROUGE. commissariat : Licia Demuro. Montrouge

2016

: **HORIZON (2016)**. commissariat : **Béatrice Josse**. **Le Magasin des Horizons**. Grenoble

: HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. Les Tanneries — CNAC. Amilly /45

2015

: **KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN**. commissariat : Elodie Stroecken. Stadtmuseum Simonstift. Trèves /DE

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par Le Magasin — CNAC. Grenoble

: LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud & Mickaël Roy. Galerie Iconoscope. Montpellier

: LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. Galerie du théâtre de Privas /07

2014

: **FORMES SIMPLES**. commissariat : **Hélène Guenin**. **Centre Pompidou-Metz**

2013

: **LES LIGNES DU GESTE**. commissariat : **FRAC Lorraine**. **Centre Pompidou-Metz & FRAC Lorraine**

## Publications, catalogues et conférences

*résidences / prix / bourse*

2020

- En charge du projet « Les langues comme objets migrants », dans le cadre de l’action « Nouveaux commanditaires » soutenue par la Fondation de France. Médiation – production : *thankyouforcoming*.**
- Pré-sélectionnée par Licia Demuro pour un projet *in situ* dans l’espace public de la ville de Montrouge.

2019

- Lauréate du 1% culturel du collège Simone Veil de Saint-Renan /29**
- AIA attribuée par la DRAC Ile-de-France (Direction régionale des affaires culturelles). Ministère de la Culture et de la Communication.
- Pré-sélectionnée pour le 1% culturel de l’université de Strasbourg.

2018

- Résidence aux ateliers SAHM. Brazzaville /CG
- Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris
- Nominée au prix LEAP. Luxembourg /LU**
- Nominée par Hélène Guenin au prix AWARE en duo avec Tania Mouraud. Paris**

2017

- Résidence de production, FabLab de la médiathèque F. Mitterrand, Héricourt
- Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris
- Nominée par Danielle Igniti au Edward Steichen Award, Luxembourg /LU**
- Résidence de recherche, CDLA. St-Yrieix-la Perche
- Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge - Palais de Tokyo**

2016

- Lauréate du prix de la ville de Grenoble — Le Magasin des Horizons**
- Résidence de recherche, Berlin /DE (6mois). Programme de l’Atelier Mondial de Bâle — Christoph Merian Stiftung**

2015

- Nominée par Élodie Stroecken au prix Robert Schuman. entre les villes de Metz, Trèves /DE, Saarbrücken /DE et Luxembourg /LU**
- AIA attribuée par la DRAC Alsace (Direction régionale des affaires culturelles). Ministère de la Culture et de la Communication.
- Soutien exceptionnel accordé par le CNAP

2014

- Résidence Croisées à la Gedok e. V. Stuttgart /DE
- Résidence de recherche. avec le groupe de travail ON/on. Kunsthalle. Mulhouse /68

2013

- Résidence de recherche. Programme AIR Nord-Est. Kunsthalle. Mulhouse /68
- 3° Prix des Arts des Rotary Clubs de Bonn /DE et Strasbourg

## Publications, catalogues et conférences

*collections*

2020

- CNAP** (*Mesurer les actes*)
- FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA**, (*Autodafé (Quelque chose commence à craquer sous nos yeux)*)

2019

- FRAC Normandie-Rouen** (*Le superflu doit attendre*)

2018

- FRAC Alsace** (*Silent Slogan*)
- Artothèque de Strasbourg (*Le superflu doit attendre*)
- Artothèque d’Héricourt (*Le superflu doit attendre ; Mantra*)

2016

- FRAC Lorraine** (*Rencontre Séparation ; No man’s Land*)

+ collections privées en France et en Belgique.

*publications / catalogues \**

2020

- SANS TITRE (pour l’instant). revue Entre-Temps. direction éditoriale : Adrien Genoudet. Collège de France, (chair de Patrick Boucheron)**
- VU·E·S D’ENSEMBLE. revue FemmesPHOTOgraphes n°9
- RÉGULER LES CONFLITS ET SORTIR DE LA VIOLENCE. revue des Sciences Sociales. direction éditoriale : Virginie Wolff. Université de Strasbourg
- | ET MAINTENANT |, journal de l’événement éponyme. Frac Lorraine**

2019

- MONUMENT ET CONTRE-MONUMENT. D’UNE ÉPOQUE À L’AUTRE. catalogue de l’exposition éponyme. texte d’Anne Bernou. in «A rebrousse-temps» éd. musée Camille Claudel**
- DE LEUR TEMPS 6. COLLECTIONNER AU XXIè siècle. catalogue de l’exposition éponyme
- SOME OF US. catalogue bilingue FR & DE de l’exposition éponyme

2018

- PRIX AWARE. catalogue bilingue FR & EN du prix éponyme. texte d’Hélène Guenin**
- PRIX LEAP. catalogue du prix éponyme
- ARACHNÉ. revue N/Z. direction éditoriale : Raphaël Tiberghien
- HISTOIRE DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES. transrevue TALWEG 05. Pétrole Éditions

2017

- 62ème SALON DE MONTROUGE. catalogue bilingue FR & EN du salon éponyme. texte d’Emmanuelle Lequeux**
- LE BEAU DANGER et LE BAISER DE LADIEU. transrevue TALWEG 04. Pétrole Éditions
- JET LAG / OUT OF SYNC. catalogue bilingue FR & EN de l’exposition éponyme
- ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. livret de l’exposition éponyme

2016

- SOBRES PUNKS et IL FAIT CHAUD. transrevue TALWEG 03. Pétrole Éditions

2015

- ROBERT SCHUMAN. catalogue bilingue FR & EN du prix éponyme. texte d’Élodie Stroecken
- LE PREMIER MONDE. transrevue TALWEG 02. Pétrole Éditions

2014

- ICI ET MAINTENANT et CONSTRUIRE UN PAYS. transrevue TALWEG 01. Pétrole Éditions

2012

- ÜBERSETZEN. livret de l’exposition éponyme. texte de Stéphane Le Mercier

2011

- LA PART MANQUANTE. catalogue de l’exposition éponyme

## Publications, catalogues et conférences

*presse \**

2020

- LA SCRIPTION À L’OEUVRE. par Sally Bonn. dossier «Gestes d’écritures». Artpress n°477+478**
- L’ART AU TEMPS DU CORONA. par Andréanne Beguin
- IL N’Y A PAS GRAND-CHOSE À VOIR. par Camille Paulhan. série «Feuilleton d’ateliers». thankyouforcoming.net

2019

- DESSINS CONTEMPORAINS. par Camille Paulhan. Artpress n°465**
- MARIANNE MISPELAÈRE, POÉTESSE DES RUISSEAUX. par Jonathan Chanson. Betsmedia

2018

- MARIANNE MISPELAÈRE, LA GARDIENNE DES LANGUES OUBLIÉES, par Marc-Antoine Gamelin. Des jeunes gens modernes**
- L’ART DE LA GOMME. ESTOMPAGES, ÉVANOUISSEMENTS, IMPRÉGNATIONS. par Camille Paulhan. Journal Hippocampe.**
- ATELIER : MARIANNE MISPELAÈRE. émission METROPOLIS. ARTE  https://vimeo.com/321198516**
- PORTRAIT, par Ninon Duhamel.
- ENTRETIEN, par David Oggioni, Artaïs.

2017

- LES LIGNES DE PROPAGATION DE MARIANNE MISPELAÈRE. par Pedro Morais. Le Quotidien de l’Art**
- LA LANGUE DES SIGNES DE MARIANNE MISPELAÈRE. PAR GUILLAUME LASSERRE. MEDIAPART**
- GESTI MUTI. par Licia Demuro. Juliet Art Magazine /IT
- émission WIPart, épisode 5 saison 1  www.wipart.fr**

2016

- THE GESTURE BEYOND THE GESTURE. par Alex Chevalier. Coeval Magazine /USA

*conférences / workshops / foires / +++ (sélection)*

2020

- LIRE LE VIDE. TENTATIVES DE RÉCITS. conférence. journée d’étude *Penser Créer*. invitation de Jérôme Duwa. École Estienne. Paris
- STANDPOINT. LES LANGUES À TRAVERS LESQUELLES JE VOIS. workshop aux Beaux-Arts de Marseille. Invitation de Franca Trovato + conférence
- LES PROTOCOLES SONT VIVANTS. workshop en entreprise, inviation du centre G. Pompidou. Paris.
- | ET MAINTENANT |. projet en ligne du 25 au 30 mai, invitation du FRAC Lorraine
- membre du jury DNSEP. option Design Graphique. ESAL Metz
- DE LA MAIN À LA MAIN. workshop avec les Beaux-Arts de Limoges au musée de lithographie d’Ussel, invitation d’Yves Chaudouët + conférence.
- ÉCRIRE L’INVISIBLE. workshop en entreprise, inviation du centre G. Pompidou. Paris.
- IDENTITÉS LIQUIDES. workshops au lycée La Source de Nogent-sur-Marne.

2019

- DRAWING NOW ART FAIR. talk avec Véronique Souben, directrice du FRAC Normandie-Rouen. Le carreau du temple. Paris  https://youtu.be/qRsM-L0Jkv4
- LE GESTE ET LA PAROLE. conférence à l’iselp. Bruxelles.
- BASÉ.E À AUBERVILLIERS. conférence performée. Collective. Aubervilliers.
- membre du jury pour la résidence ACROSS, organisée par thankyouforcoming, Nice.
- REVIVAL. REFAIRE N’EST PAS MENTIR. workshop aux Beaux-Arts de Rennes, invitation de Christophe Viart + conférence.
- RACONTER LE RÉEL NE COMPORTE PAS FORCÉMENT DE RÉALITÉ. workshop et exposition, invitation d’Agnès Violeau & Marie Gayet. EAC. Paris
- ÉCRIRE PAR L’ÉBLOUISSEMENT. workshop à l’École des arts de la Sorbonne à l’Université Paris 1, invitation de Christophe Viart.
- (2018-2019) workshops au collège Poincaré de La Courneuve, et au lycée La Source de Nogent-sur-Marne. dispositif « Résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire » de la DRAC Île-de-France, invitation de Synesthésie→MAINTENANT (Saint-Denis).

2018

- ART ON PAPER. THE BRUSSELS CONTEMPORARY DRAWING FAIR / Project Space. présentée par thankyouforcoming. Bruxelles /BE
- PHOTOGRAPHIE EN ACTE(S). séminaire-atelier à l’INHA dirigé par Michelle Debat, avec les Master 2 / Doctorants. Paris
- SENS MINEUR, workshop aux Beaux-Arts de Tourcoing, invitation de Anne-Émilie Philippe + conférence

2017

- FIAC. présentée par la galerie Martine Aboucaya. Paris
- Conférence à l’École d’Art de Belfort
- LA LIMITE, séminaire-atelier aux Beaux-Arts de Bruxelles dirigé par Hélène Mutter & Charlotte Boulc’h.
- LE DOS DES IMAGES. workshop, invitation du BAL. lycée Paul Robert. Les Lilas /93
- LANGUES ET SONS. workshops, invitation de la médiathèque d’Héricourt /70
- VISITE BUISSONIÈRE proposée par thankyouforcoming, MAMAC, Nice

2015

- Workshop. Bac Pro communication visuelle plurimédia du lycée Gutenberg. Illkirch /67

2013

- Workshops, invitation de la Kunstalle. collège François Villon. Mulhouse /68

**+ création de la maison d’édition PÉTROLE Éditions et éditrice entre 2013 et 2018  www.petrole-editions.com**

## Publications, catalogues et conférences

*formation*

2006-2009 DNAT image et narration. École Supérieure d’Art de Lorraine. Épinal /88

2009-2012 DNSEP art. Haute École des Arts du Rhin. Strasbourg

+ 2013 L2 Sciences du langage. auditrice libre. Faculté de Lettres. Strasbourg

<sup>[1]</sup> \* Tous les articles ici mentionnés sont disponibles en intégralité sur le site de l’artiste : http://www.mariannemispelaere.com/publications http://www.mariannemispelaere.com/critiques

Avec pour principal champ d'action le dessin, je produis et reproduis des gestes simples, précis, éphémères, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. J'observe les relations sociales. J'étudie le langage, sa structure, pour repenser ses formes conventionnelles. Je convoque les sentiments d'appartenances, processus identitaires, et imaginaires de nos pratiques langagières. Que se passe-t-il entre nous, en nous, tout au long de l'infinie tâche politique ordinaire qu'est le côtoiement ? Se tenir côte à côte, exister au sein d'une chorégraphie de l'effleurement, de l'*aller vers* ou de l'*abstention*, imprégné.e des autres — d'autres corps, langues, représentations visuelles (images), d'autres récits, espaces, d'autres façons de dire, de raconter et de penser le monde.

Particulièrement, les modes de communication alternatifs et les contre-récits m'interpellent. Le silence, le vide, le moindre geste y sont politiques, proposant une autre lecture de nos sociétés contemporaines et de l'Histoire. Mon action consiste à enregistrer ce qui d'apparence n'existe pas, à faire apparaître l'implicite, à donner la parole, à révéler les hypnotisations, les vulnérabilités, autant que les désirs et les impulsions collectives. Quels rôles occupe l'invisible pour nous aider à lire le monde ? Comment agit-il sur nos regards ? Sur certains corps, certains récits, paroles tues, espaces publics disparus ? Comment agit-on avec lui ? Comment le silence, la discrétion, ou certains symboles et mythes communautaires, peuvent-ils à leur tour formuler des formes alternatives de résistance ?

Entre fragments photographiques de gestes de révoltes et empreintes oxydées sur des plaques de lecture en cuivre, projets menés collaborativement et actions performatives, le corps devient un outil privilégié du langage. Le dessin s'appréhende de l'échelle de la feuille de papier à celle de l'espace mural, jusqu'à l'image photographique, la vidéo, l'installation et l'action performative. Loin de se limiter au dessin en tant qu'image, ce sont ses composants que je manipule (une énergie, un geste, un support, des signes). Mimesis plutôt que représentation, métaphore plutôt que réalisme, activation du geste plutôt qu'exploit du trace.

Marianne Mispelaëre

Le travail de Marianne Mispelaëre œuvre sur un territoire sensible en déployant des gestes éphémères ou des échanges oraux qui s'incarnent dans le simple tracé de lignes, l'éloquence silencieuse des signes que nous produisons et la disparition de formes conventionnelles de langage. Son univers ne fait pas sécession avec le monde. Il en explore une voie marginale : celle qui consiste à s'éloigner du flux continu de mots vidés de leur contexte, désincarnés des histoires singulières pour revenir à des formes de langage essentielles et pourtant fragiles.

Marianne Mispelaëre observe l'agitation du monde, ses moments de soulèvement, comme dans la série *Silent Slogan* (2016-en cours), collecte de gestes entamée sur Internet et témoignant de rassemblements spontanés advenus depuis 2010, du Printemps arabe à Nuit debout. Véritable encyclopédie visuelle, la série de cartes postales rassemble des tentatives anonymes de communiquer l'ici et maintenant de l'action au monde entier à travers des mouvements de mains banals et impulsifs. Il reste aujourd'hui, de ces espoirs déçus, la polyphonie de messages silencieux qui ont préféré alors, aux commentaires chaotiques des médias, l'immédiateté d'une expression à vocation universelle et directe. «Le "Printemps Arabe" me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre<sup>1</sup> » précise Marianne Mispelaëre. «Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immédiateté des méthodes ni l'accréditation des sources<sup>2</sup>. » *Silent Slogan* dit aussi l'impossibilité de cette Babel visuelle, car les gestes, sortis de leur contexte, de leur culture, prennent une multiplicité d'interprétations. Reste la fulgurance d'une histoire en train de s'écrire.

Silence aussi de ces mains qui refusent de communiquer, de livrer leur identité, avec *No Man's Land* (2014-2016), performance consistant à strier systématiquement de stylo-bille la paume de la main et l'extrémité des doigts avant de reporter ces traces sur une feuille de papier. La main, véritable carte visuelle de l'existence avec sa paume, trace intime de notre singularité avec ses empreintes digitales, est ici recouverte comme pour nier l'identité. Cette action est inspirée d'une image glanée dans le documentaire *Qu'ils reposent en révolte* (2010) de Sylvain George, consacré à Calais, à ces hommes qui scarifient leurs mains dans un ultime geste d'effacement des racines et de leur histoire. Si l'espérance de vie peut se lire au creux de la main, l'existence ici devient confuse, dans cette cacophonie de lignes entremêlées, comme autant de destins.

Parfois la ligne devient sillon, le corps un étalon à l'aune duquel se jauge l'espace, comme dans *Mesurer les actes* (2011-en cours). Élaboré au cours de performances, ce dessin mural montre des lignes parallèles et verticales qui se frôlent et varient en densité dans une gamme de gris et de noirs, sans arrêt ni reprise depuis le point le plus haut que l'artiste puisse atteindre. Le dessin se poursuit jusqu'à épuisement de l'encre, de l'espace ou jusqu'au sien propre. La ligne – à la fois trajectoire et processus – devient un véritable sismographe du corps.

Dans ce va-et-vient permanent entre relecture anthropomorphe du dessin et anthropologie des gestes, entre intime et collectif, Marianne Mispelaëre poursuit sa quête d'une forme de primitivisme ou de quintessence des mouvements. Si son travail exprime la difficulté d'énoncer ou d'être entendu-e dans le bruit assourdissant du monde, il affirme, au fil des projets, la persistance d'élans vitaux, de formes de résistance, de signes essentiels.

Hélène Guenin, directrice du MAMAC de Nice, France

Texte écrit et paru dans le cadre de la nomination de Marianne Mispelaëre au prix AWARE pour les artistes femmes 2018.

1. Marianne Mispelaëre, « Printemps Arabe », 2014. Ce texte a été écrit alors qu'elle travaillait sur le projet « Newspaper »  
URL : [http://www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne\\_mispelaere\\_printemps\\_arabe.pdf](http://www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne_mispelaere_printemps_arabe.pdf)

2. Ibidem.

# AUTODAFÉ

dessin typographique *in situ*  
encre sur mur  
dimensions variables  
2016 - 2018

Brûler les livres, brûler les lettres ; penser avec les résidus, l'espace négatif.

Les dessins typographiques sont générés par une méthode d'écriture en réserve : l'espace en creux de l'alphabet que nous utilisons pour communiquer. Il faut ici lire les signes générés par le vide qui entoure les lettres que nous connaissons.

*Autodafé* propose des phrases qui ont toutes un lien avec la vision, la perception ; elle invite à regarder au-delà de ce qui est présent sous nos yeux.

## LISTE DES PHRASES AUTODAFÉ :

QUELQUE CHOSE COMMENCE À CRAQUER SOUS NOS YEUX  
something starts breaking down before our very eyes  
> collection *FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA*

LES DOMMAGES COLLATÉRAUX SONT CENTRAUX  
collateral damage is key

SE FIGURER UN ÉVÉNEMENT  
/

L'INNOCENCE N'HABITE AUCUN REGARD  
innocence does not inhabit any eyes

LES DISPARITIONS EXISTENT POUR CEUX QUI LES VOIENT  
disapearances exist for those who see them

LES YEUX OUVERTS NUIT ET JOUR  
open eyes day and night

RACONTER LE RÉEL NE COMPORTE PAS FORCÉMENT DE RÉALITÉ  
telling the facts does not necessarily involve reality

TOUT POUVOIR EST POUVOIR DE MISE EN RÉCIT  
all power is power of storytelling

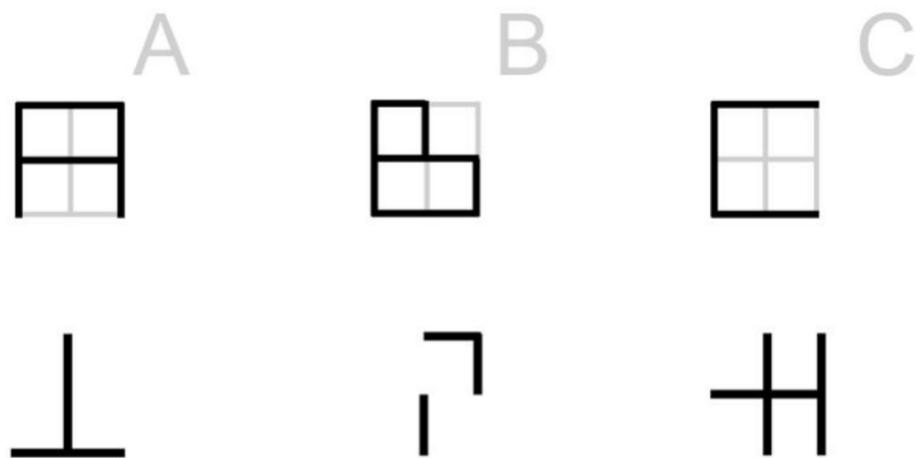
LES RÉALITÉS S'ÉTEIGNENT SPONTANÉMENT  
realities go out naturally



ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ  
ᐱᐱ ᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱ  
ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱ  
ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱ  
ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ

Handwritten text in a stylized, blocky font, possibly a cipher or a specific dialect. The text is arranged in three lines:

Line 1: 𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅



autodafé (SE FIGURER UN ÉVÉNEMENT)

# COLLATERAL DAMAGE IS KEY

photographie de l'installation *in situ*  
(Baltimore, USA)  
papiers collés  
une invitation de Mathieu Tremblin pour  
Papier Tigers  
2017



# PALIMPSESTE (STRATÉGIE D'ÉVASION)

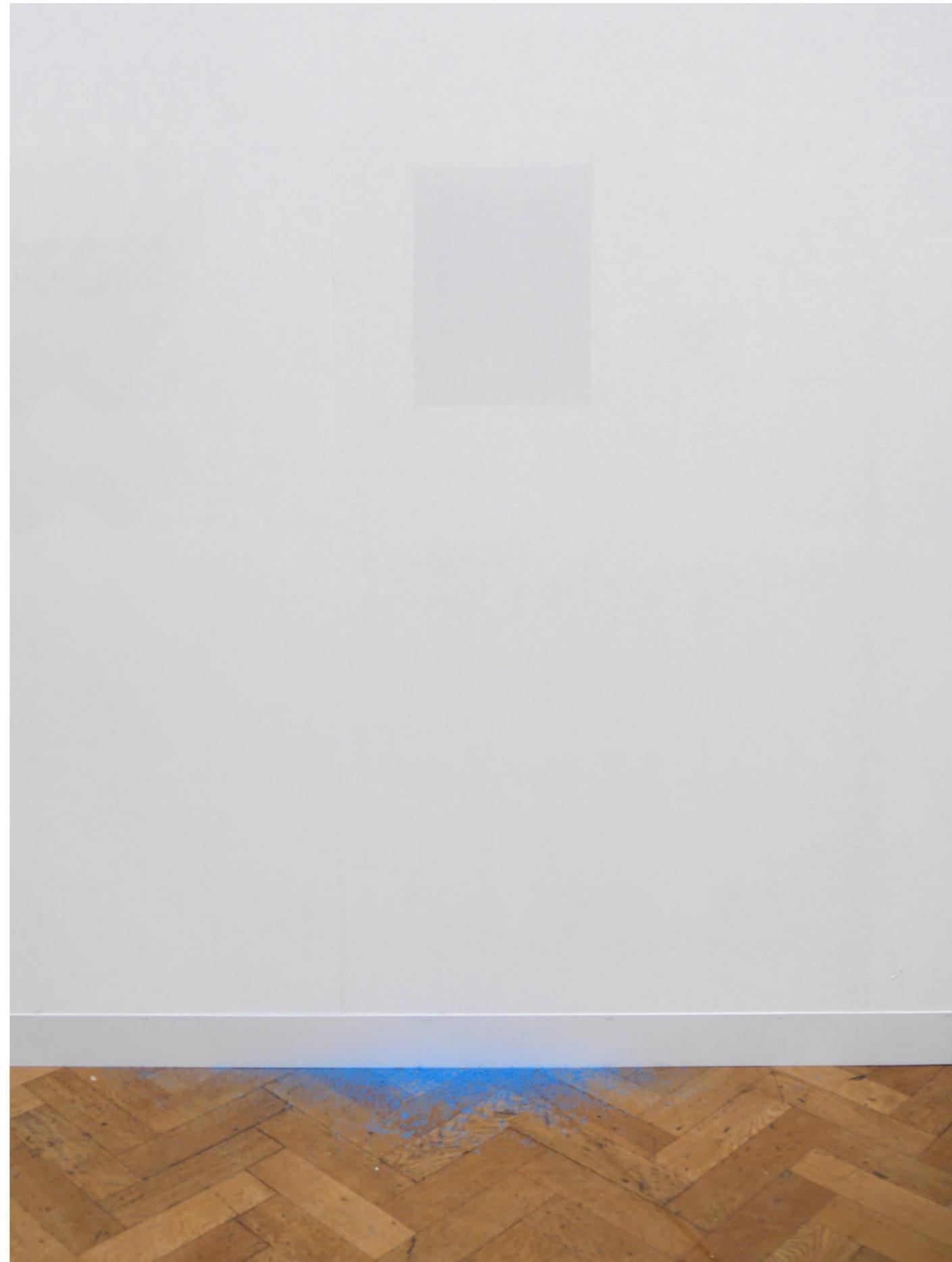
installation *in situ*,  
surface gommée et résidus de gomme bleue,  
dimensions variables  
2017

Écran d'évasion, fenêtre ouverte, image évanouie,  
*Palimpseste* stimule notre capacité à voir. Acte de  
suppression par la soustraction, gommer génère ici une  
image. L'action dessine en creux, transforme ce que nous  
voyons en une forme que nous percevons, attirant notre  
regard vers le sol, les résidus.

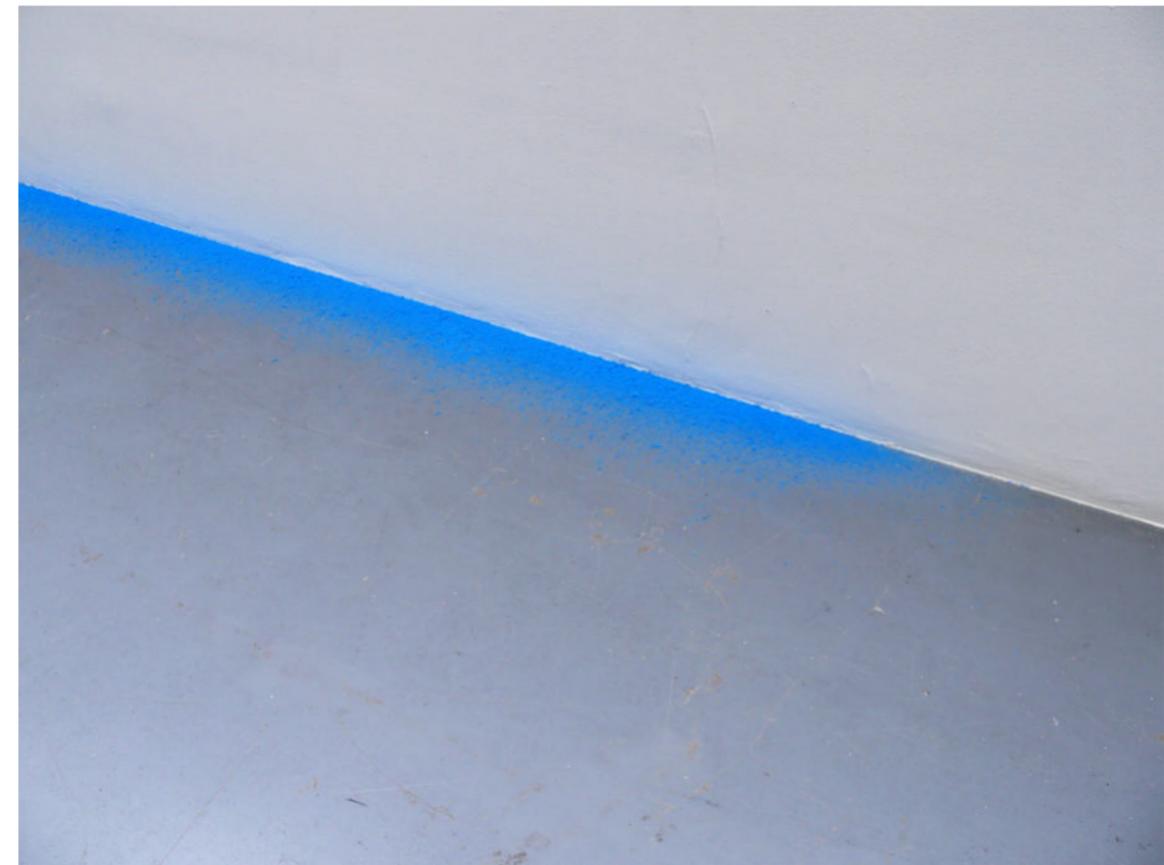
Étymologiquement, un palimpseste est un support sur  
lequel on écrit, susceptible d'être effacé après usage. Il s'agit  
aussi d'un mécanisme psychologique par lequel les faits  
nouvellement mémorisés se substituent à ceux qui leur  
préexistaient dans la mémoire.

Geste absurde initialement produit par un désir d'évasion  
physique (creuser un tunnel), *Palimpseste* est une  
invitation à un voyage immobile, un nomadisme en retrait,  
c'est-à-dire un déplacement produit par «un acte de voir».

> collections privées







# MORAL BOMBING

image couleur,  
impression pigmentaire  
80x45cm  
2017



# BIBLIOTHÈQUE DES SILENCES

dessin mural *in situ* au fusain,  
 action performative non annoncée  
 dimensions variables  
 2017 - en cours

> lien video  
<https://vimeo.com/240491348>

Dresser la liste des langues officiellement éteintes, c'est-à-dire les langues dont les statuts de lien sociétal, système de communication et de compréhension, sont devenus des silences. Les noms de ces langues, les dates précises ou approximatives de leurs disparitions et leurs localisations géographiques sont retranscrits *in situ* sur les murs puis seront effacés pendant l'exposition lors d'une performance.









*Baldemu*  
Far North Region, Cameroon  
Silence since the early years  
of the 2010s

*Busuu*  
Northwest Region, Cameroon  
Silence since the late years of the  
2000s

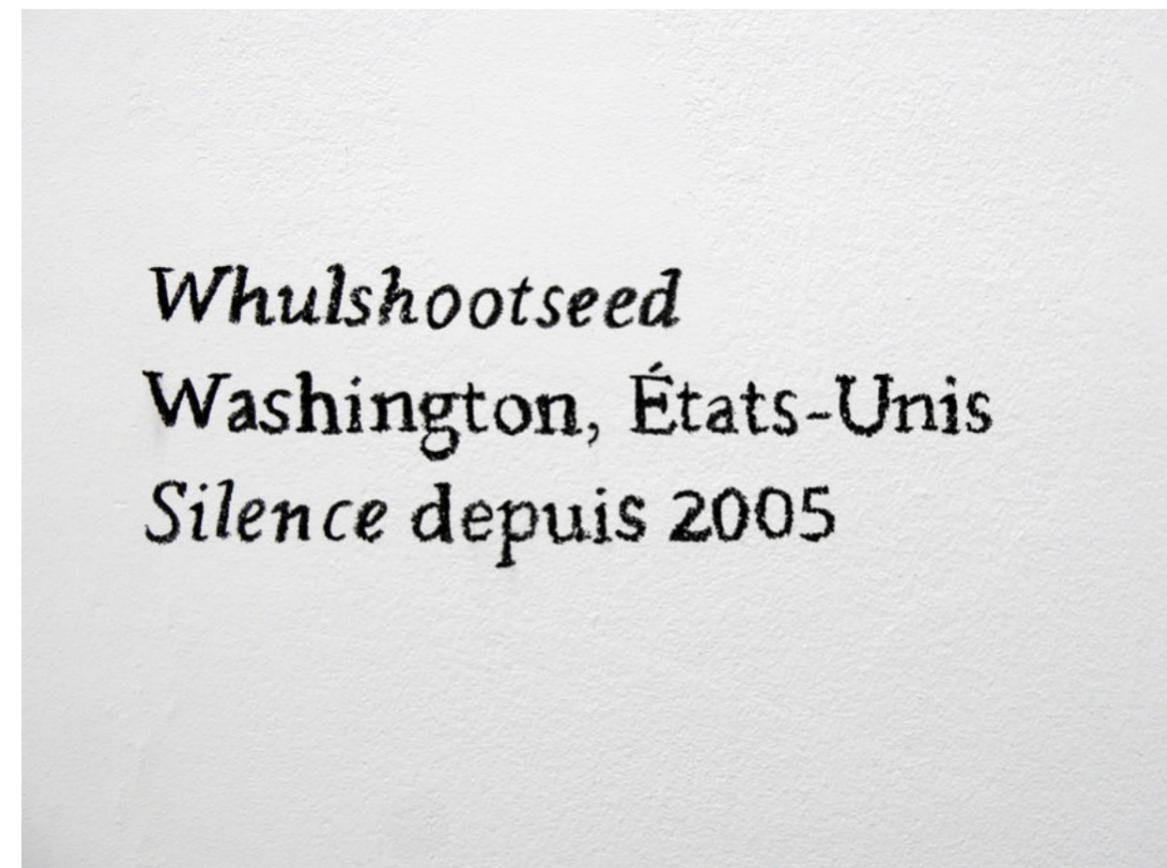
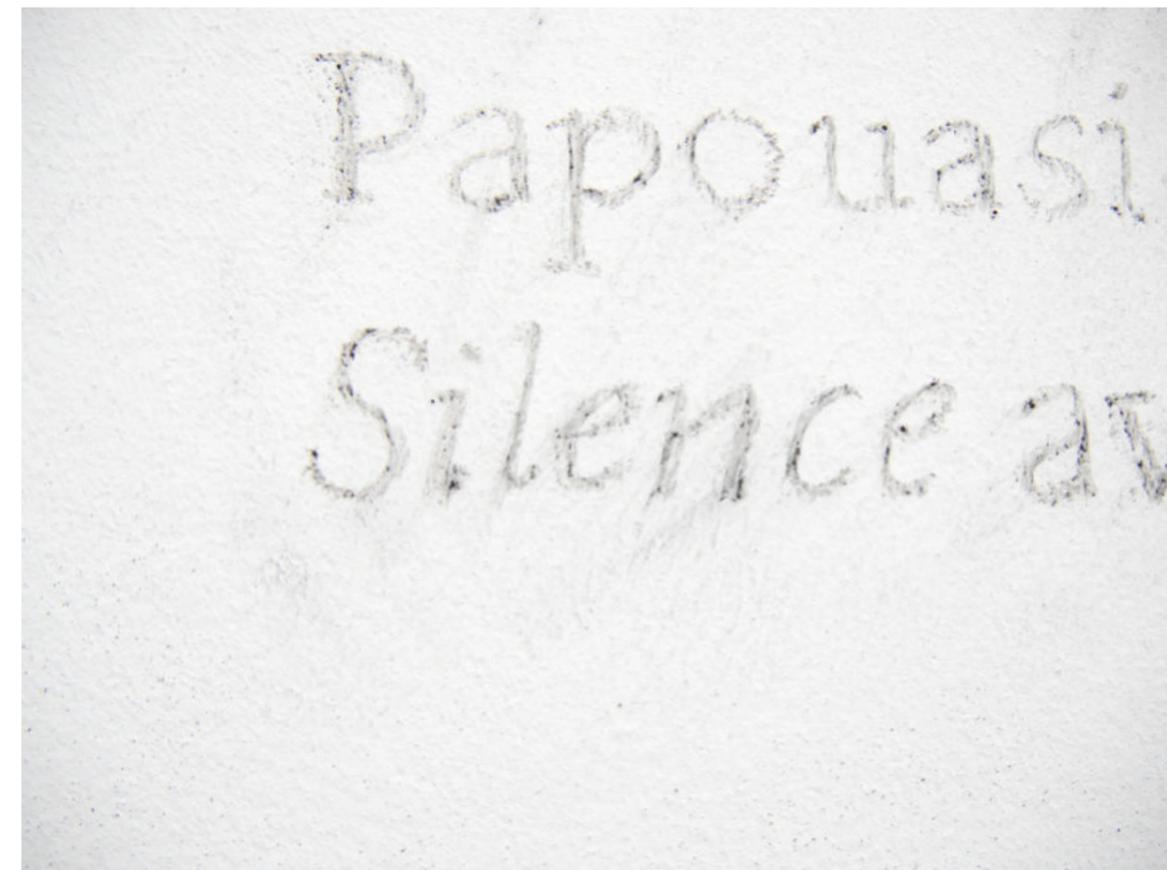
*O'chi'chi'*  
Rivers State, Nigeria  
Silence since the 2000s

*Sheni*  
Kaduna State, Nigeria  
Silence since the late years of the 2010s

*Kasabe*  
Adamawa State, Nigeria  
Silence since November, 1995

*Holma*  
Adamawa State, Nigeria  
Silence since

*Berakou*  
Chari-Baguirmi, Chad  
Silence since the late years  
of the 1990s



# STANDPOINT

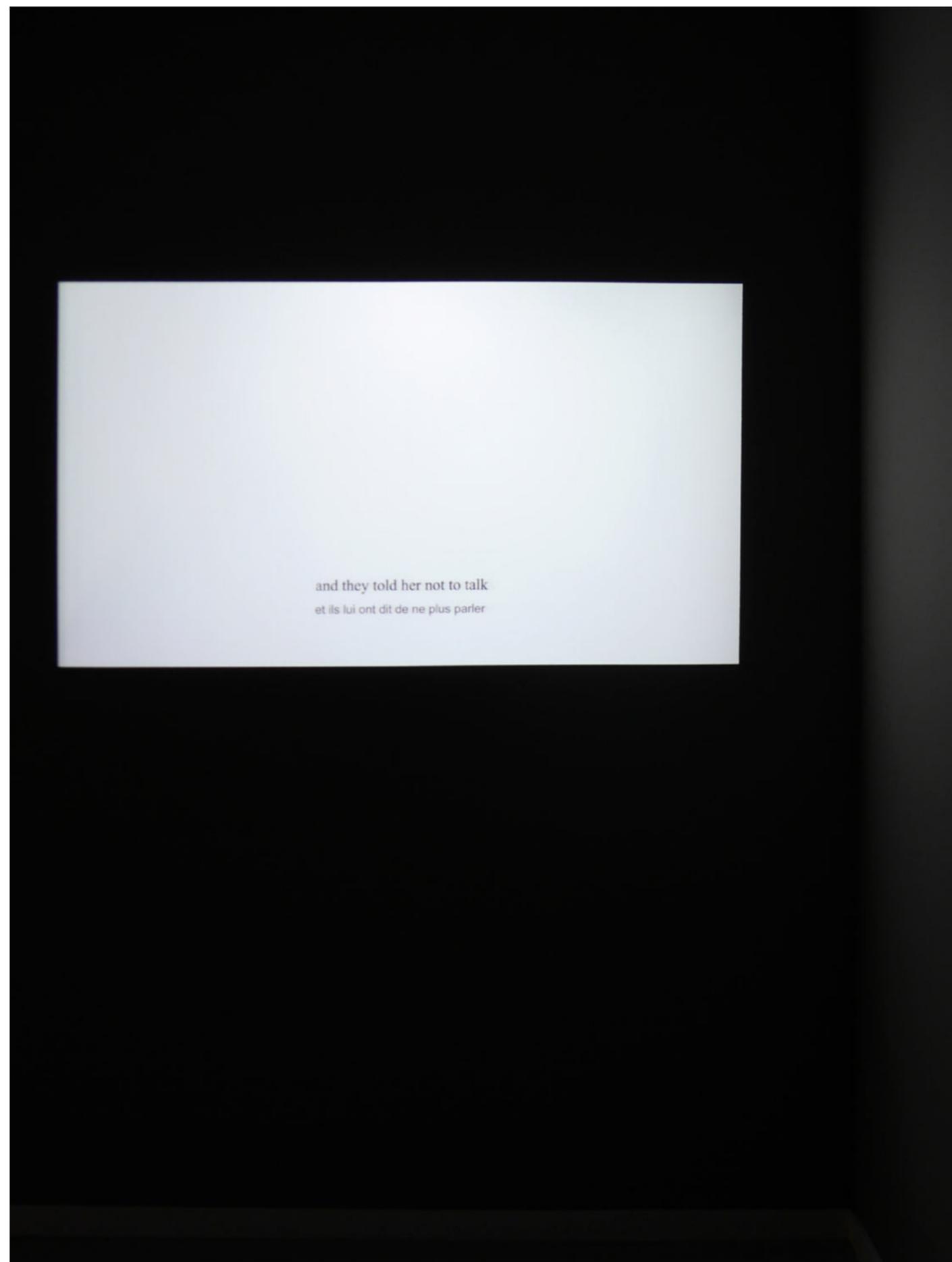
installation, diptyque vidéo  
vidéos couleur et noir & blanc, son stéréo  
durées variables  
dimensions variables  
2017 - en cours

STANDPOINT est un point de vue. C'est un lieu d'où l'on regarde, le point d'ancrage de notre champ visuel d'où l'on contemple et traverse un paysage ; un endroit où il faut se placer pour bien voir.

STANDPOINT est une prise de position individuelle. C'est une manière d'envisager les choses, de comprendre et de penser un espace que l'on habite.

La conversation entre Margaret Two Shields et moi-même a été enregistrée en août 2017. Les images ont été tournées en mars et en juillet 2017 dans la réserve des natifs américains de Standing Rock (Dakota du Nord, États-Unis), à l'aube de la mise en route du Dakota Access Pipeline (DAPL). La question : «Dans les réserves indiennes, pourquoi la langue américaine est-elle utilisée pour communiquer plutôt que les langues natives ?» a servi de base à cette conversation.

D'autres *points de vue* ont été enregistrés depuis, au Congo-Brazzaville en 2018 et en Alsace en 2019.



## MONUMENT (UN SOUFFLE)

vidéo couleur, son, 4'15"  
dimensions variables  
2019

Après un mois passé à Brazzaville, le matin de mon départ, j'enterre un souffle sous un piédestal vacant. Autour de celui-ci, d'autres socles montrent des bustes d'hommes censés raconter l'histoire du continent africain. Ce vide, qui portait les couleurs de la censure, formulait aussi une invitation. Fait dans l'urgence, le geste enferme une énergie dans la terre congolaise qui peut, potentiellement, remonter à la surface à tout moment.

> lien video  
[http://www.mariannemispelaere.com/a/mia\\_beto](http://www.mariannemispelaere.com/a/mia_beto)





# ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR

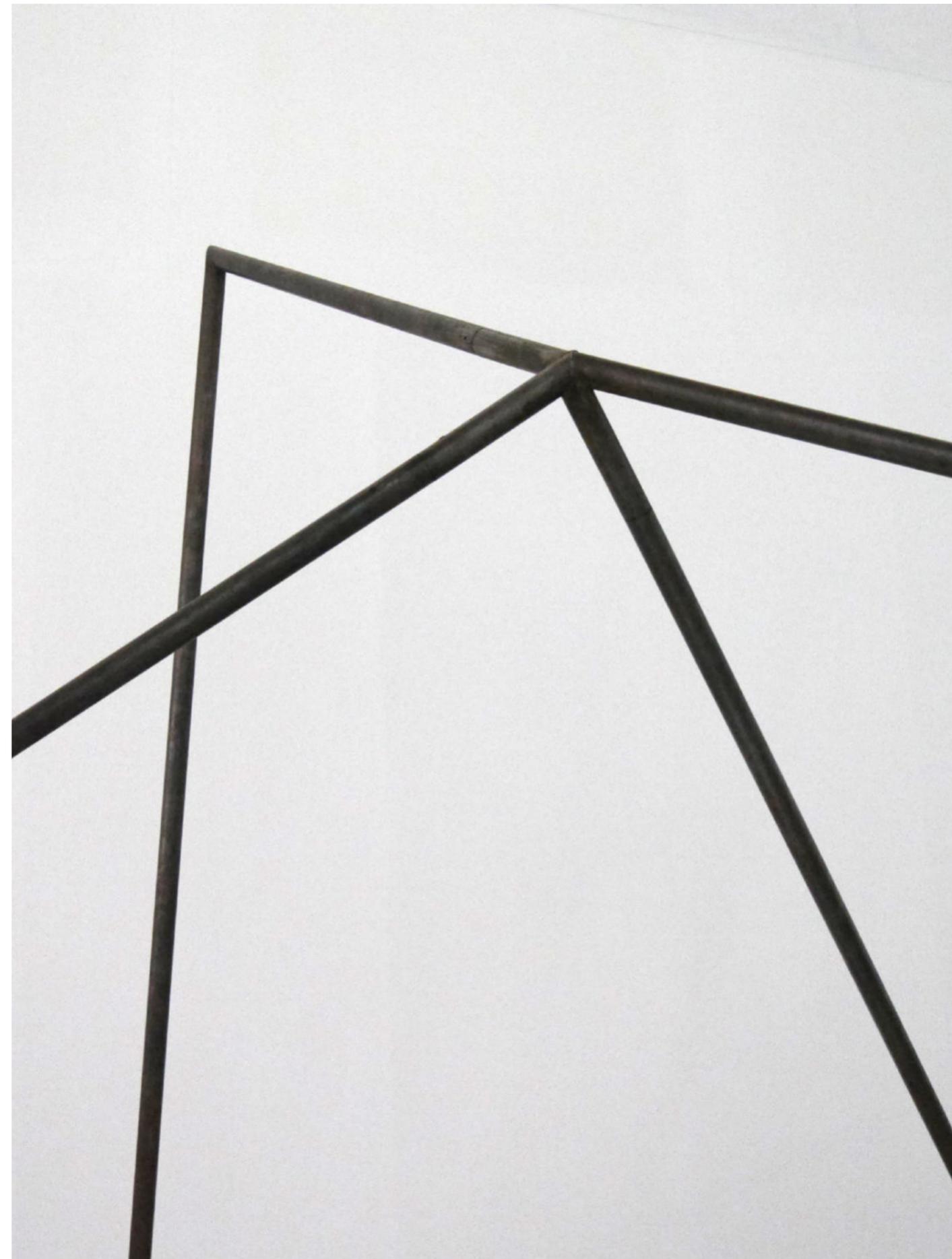
installation  
structures en acier  
vidéos couleur sans son, 06'07", 06'27", 06'19"  
dimensions variables  
2018

« On vit qu'il n'y avait plus rien à voir » témoigne un journaliste invité en 2001 par les talibans à constater la destruction de deux statues monumentales de bouddhas, excavées depuis quinze siècles dans les falaises de la vallée de Bâmiyân en Afghanistan. C'est ce phénomène de l'absence à l'échelle de l'espace public qui est étudié à travers l'installation éponyme, une tentative de déceler dans le vide les présences qui s'y dessinent en creux.

Des politiques de destructions architecturales ou patrimoniales ayant été exercées ces dernières années sont observées en différents points du monde : la Schlossplatz de Berlin (Allemagne), détruite et reconstruite à plusieurs reprises entre 1950 et aujourd'hui, la statue de colonels confédérés à Baltimore (USA) retirée de son socle en 2017, et l'église de Sidi Moussa (Algérie) démolie en 2017. Les édifices, représentatifs d'un système d'idées, politique, social ou religieux, ont été « effacés ». Leurs présences dans l'espace public étaient apparues comme faisant état d'un conflit trop fort au sein de la société de sorte qu'il a fallu les supprimer. Les terrains vagues ainsi créés laissent place à l'immense lot de symboles, de traces, de références, d'images, de textes, de légendes, de mythes ou d'affects qui les traverse. On ne voit plus rien, mais on *lit* le vide.

Les trois vidéos associent les images de ces terrains vagues, dont la lecture nous échappe, aux récits pluriels et subjectifs de leur histoire. Ils sont racontés en langue des signes, un langage incarné et fragmentaire qui, sous-titré par bribes, traduit notre incapacité à saisir l'ensemble des enjeux de ces disparitions.

> production Palais de Tokyo





les confédérés se sont battus pour le maintien de l'esclavage  
the Confederacy fought to uphold slavery

LES  
CONFÉDÉRÉS  
SE SONT BATTUS  
POUR LE MAINTIEN  
DE L'ESCLAVAGE

PALAIS DE TOULOUSE



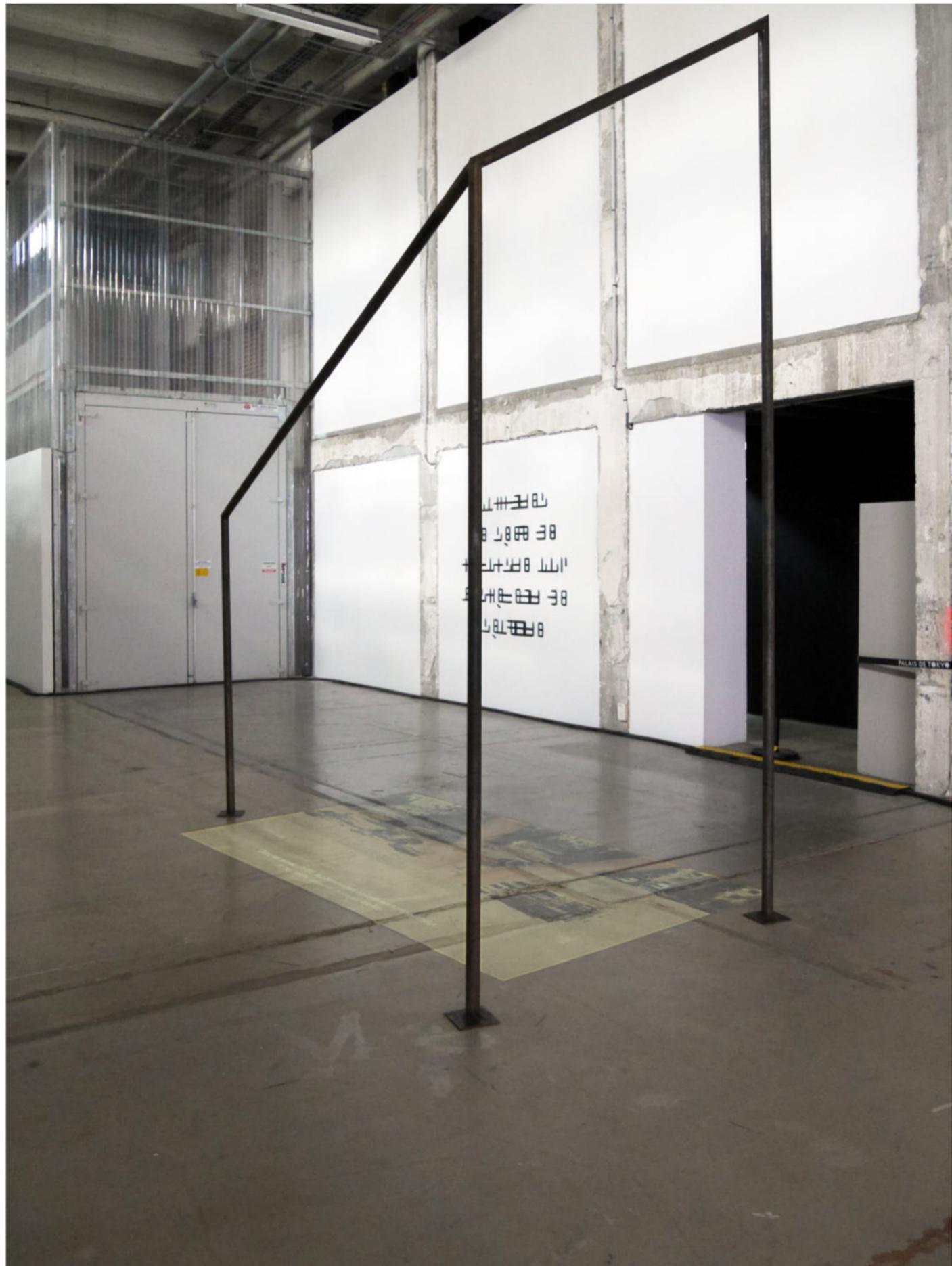
במבט  
העיר  
היא  
היא  
היא



Raconter le réel ne comporte pas forcément de réalité.  
Telling the facts does not necessarily involve reality.



Dans nos yeux, les présences sont lentes à mourir.  
In our eyes, the remaining images die slowly.



engendre une vision collective.  
creates a shared vision.



Ce qu'on ne voit pas existe.  
What we cannot see still exists.

# ÉVANOUISSEMENTS

installation

vidéo noir et blanc sans son, 07'40"

dimensions variables (très grandes dimensions)

2018

Des vidéos trouvées sur internet montrent des bâtiments monumentaux qui s'effondrent. Ralentie et zoomée, la vidéo *Évanouissements* évoque l'hypnose, les absences, la perte de conscience individuelle et collective qui se produit devant ces volutes de poussières. Pour celui qui filme ces déconstructions en temps réel et partage sa vidéo sur le net avec des inconnus, il s'agit là d'un moyen pour interagir avec le paysage dont il est dépossédé.

> production Palais de Tokyo





# NO MAN'S LAND

action performative et collective de dessin  
stylo bic encre noire et papier non-couché 110gr  
2014 - 2016

Assis à une table de travail, transférer régulièrement sur  
la feuille l'impression de lignes tracées l'une après l'autre à  
l'intérieur de sa main.

> production Centre Pompidou-Metz

> collection FRAC Lorraine

> voir l'action de dessin  
<https://vimeo.com/154718436>

<https://vimeo.com/336991051>





# NO MAN'S LAND

archives  
diptyques : dessins uniques (29,7x42 cm) + photographies uniques  
noir et blanc (30x42cm)  
date de l'action



## SE SENTIR REGARDÉ PAR LA VIOLENCE

S'asseoir à sa table de travail n'est pas disparaître. Il ne s'agit pas de fuir la rue qu'on habite ni le monde qui nous entoure en adoptant cette posture. Le corps forme les mouvements les plus économes, certes, mais ces actes minimaux répondent d'un engagement souterrain, quasi invisible – alors insoupçonné. Où s'arrête la vie ; quand s'efface la réalité, lorsque le corps se tient à distance ? Peut-on participer *a posteriori* au terrain vif de l'action ? Les pages et les écrans par lesquels j'observe l'actualité me donnent à voir et à entendre tout ce à quoi je ne prends pas part. L'image photographique particulièrement, qui livre son sujet du premier coup d'oeil – du moins peut-on le croire –, confère à l'actualité une réalité. Ainsi, un événement, qu'il soit vécu ou non, prendra souvent, étrangement, l'apparence de sa représentation. L'image, ce double, cet *autre sans dos*, n'a ni la fragilité de l'espace public ni l'épaisseur de ce qui se fait sous nos yeux, mais c'est elle qui fera autorité. C'est elle à qui on pensera, pour se figurer un événement. Être au monde, sentir les corps et les intelligences tomber et s'élever autour de soi, se manifeste par projection. Nous ressentons des *sentiments picturaux* virtuels vis-à-vis de l'actualité ; nos émotions physiques se produisent devant des représentations. Par conséquent, c'est en regardant les images que j'acquiers progressivement la capacité à assimiler, et donc à réagir, à ce qui a été vécu par d'autres au-delà de ma table de travail.

Une image<sup>1</sup>, rencontrée sur les réseaux sociaux, me posa la question de l'agir. J'ai eu envie de croire à cette image – car dans toute relation à l'image, il s'agit bien d'un rapport de croyance... Elle est extraite du film expérimental et documentaire « Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I) »<sup>2</sup> de Sylvain George. Sur la photographie en noir et blanc à forts contrastes, on voit des mains sombres, paumes tournées vers le ciel. Ces mains sont comme tendues vers celui qui les filme. De nombreux traits blancs strient les dix doigts et parcourent l'ensemble des phalanges, avec plus d'insistance à l'endroit des empreintes digitales. Il s'agit de brûlures causées par une vis tirée du feu roulée le long de chaque doigt. Ceux qui se causent à eux-même ces blessures cherchent à effacer toutes identifications qui pourraient les relier au fichier automatisé des empreintes digitales (FAED) de la police judiciaire. Par ce geste désespéré de gravure, d'incision à même la peau, certains immigrés clandestins bloqués à Calais en France croient ainsi faciliter leur passage vers l'Angleterre. Cette image rappelle ce moment précis de non-retour où il devient impossible de faire marche arrière devant un futur qui n'en finit pas d'être incertain. Elle m'évoque l'expression « Je suis esquinté » – à prononcer *exquointé* –, qui semble décrire ce même effet qu'exerce la société pour prendre en étau des corps qui considèrent que la vie ne leur est plus accessible. Le mot vient du latin populaire esquintare : diviser en cinq, c'est-à-dire écarteler, réduire à quelque chose qui ne tient plus ensemble. On peut donc se sentir coupé en cinq. Ce geste, repéré à Calais, par lequel des hommes effacent leur identité, montre un processus par lequel la destruction du corps permet à ce même corps de faire image, et donc paradoxalement d'exister en tant

que réalité. Dans ce climat de survie permanent, *disparaître* physiquement fait *apparaître* dans la sphère publique une voix unifiante à ces hommes qui sont précisément « esquintés ».

Nous pouvons tous être éveillés à la terreur contemporaine, nous en avons ici et maintenant la capacité technologique, historique, philosophique ; la conscience est à portée de main pour celui qui l'active. Mais nos yeux sont tellement exposés aux images de violence que ça ne provoque généralement plus grand chose en nous ; leur accumulation en a amoindri l'effet. Elles passent vite devant nos yeux éveillés. Nous voyons sans voir les images qui défilent sur les écrans. C'est alors qu'une image, parfois, nous attend. En donnant une représentation inévitablement incomplète de l'actualité en train de se faire, l'image a parfois la puissance d'animer les présences : de faire du regardeur un être potentiellement agissant. Sa consommation, sa contemplation, se transforment en observation. L'image me pose la question de la responsabilité individuelle quant à l'acte de voir. Se sentir regardée par cette image, se faire happer par ce regard, c'est me sentir concernée par elle, aussi décontextualisée et inanimée qu'elle soit. Que faire alors du regard qui fut le mien sur cette image ? Où écrire désormais ? Comment réagir à ce qui me sembla être une formule aussi concise que révélatrice du monde dans lequel nous vivons ? Au-delà d'une action qui consisterait à partager l'image telle quelle à partir de ma table de travail, l'enjeu serait de l'ouvrir : élargir l'image, entrer en elle, et m'engager à la creuser pour en faire surgir ce que mes yeux n'ont pas vu de prime abord. Donc me l'approprier. NO MAN'S LAND (2014-2016) réécrit l'image selon mon langage : à travers la pratique du dessin, un processus performatif mené collectivement et publiquement qui fait le pari d'un calme sobre mais intense. Répéter le geste de scarification, avec mes outils (un stylo bille noir, une feuille de papier plié

en deux) n'est pas l'imiter – ce serait un non-sens total. Assis chacun à leur table de travail, plusieurs dessinateurs répètent inlassablement le même geste de dessin : transférer régulièrement sur une feuille l'empreinte de lignes tracées l'une après l'autre à l'intérieur de sa main, jusqu'à recouvrement par l'encre de la paume, devenue un monochrome noir. Précisément au début, mais aussi tout au long de l'action de dessin, chacun doit chercher de manière autonome son rythme, lié à sa respiration, il tempère la pression du stylo sur sa peau, la façon dont sa main tombe sur la feuille, le poids de sa main, ajuste l'inclinaison de son corps, etc. L'immersion, entraînée par la répétition du geste, est un engagement, il transforme l'acte en une prise de conscience. Ainsi cette image, qui me donna à voir, donne aujourd'hui à vivre. S'approprier l'image, dédoubler l'action, inclure d'autres corps qui s'investissent, créer d'autres impulsions sous d'autres yeux, sont de simples prétextes pour parler de la situation à Calais, en France, entre 2007 et 2010 – ou plus tard, ailleurs. L'action est un moment indéfini qui fait se rassembler plusieurs personnes autour d'un geste, simple écho qui rebondit d'yeux en yeux pour tenter de penser la réalité et d'agir sur elle. Il n'y a pas de passivités, pas de spectacles. Rien que des appropriations – des rassemblements, des passages à l'acte, des propagations.

2017 - 2018

ce texte est lié à l'action de dessin NO MAN'S LAND  
Marianne Mispelaëre



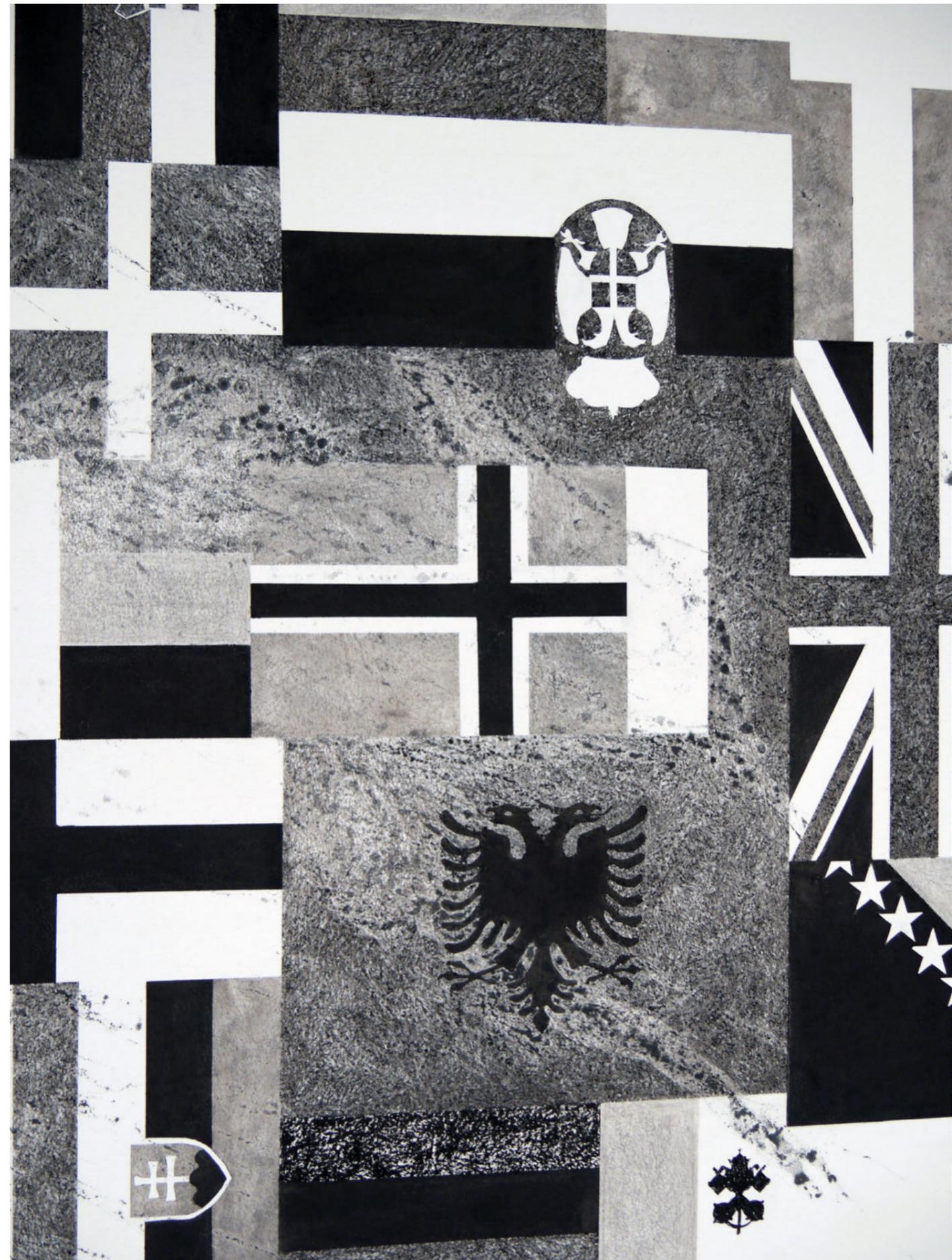
<sup>1</sup> voir document ci-contre.

<sup>2</sup> Sylvain George, *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I)*, France, Noir Production, 2011, 153 minutes, noir & blanc, vidéo.

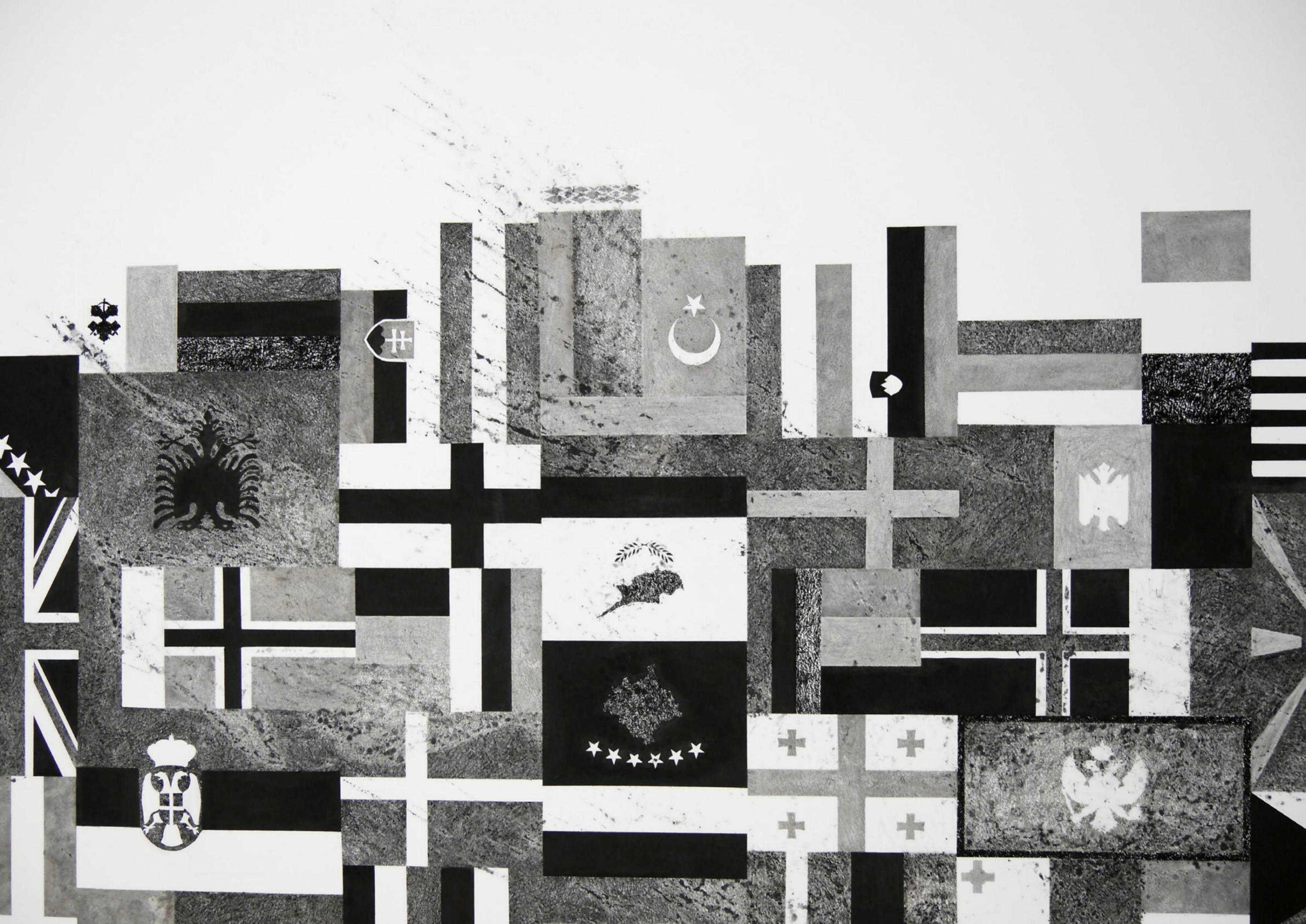
# NOIR GRIS BLANC

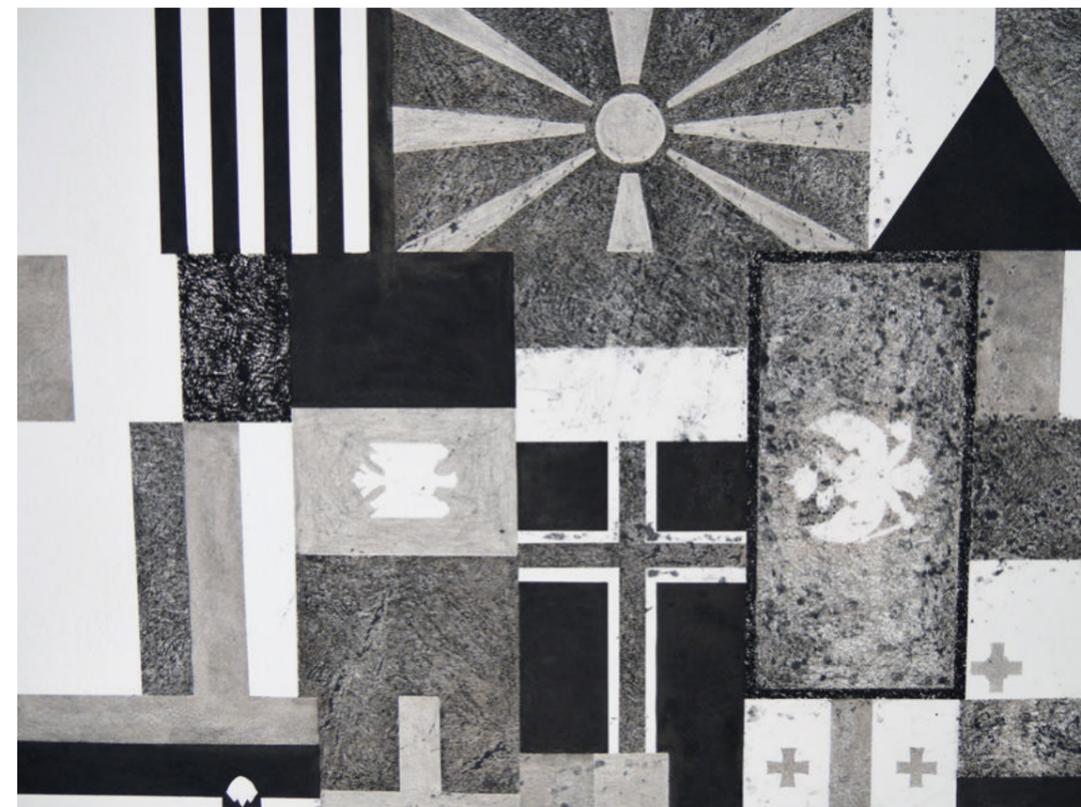
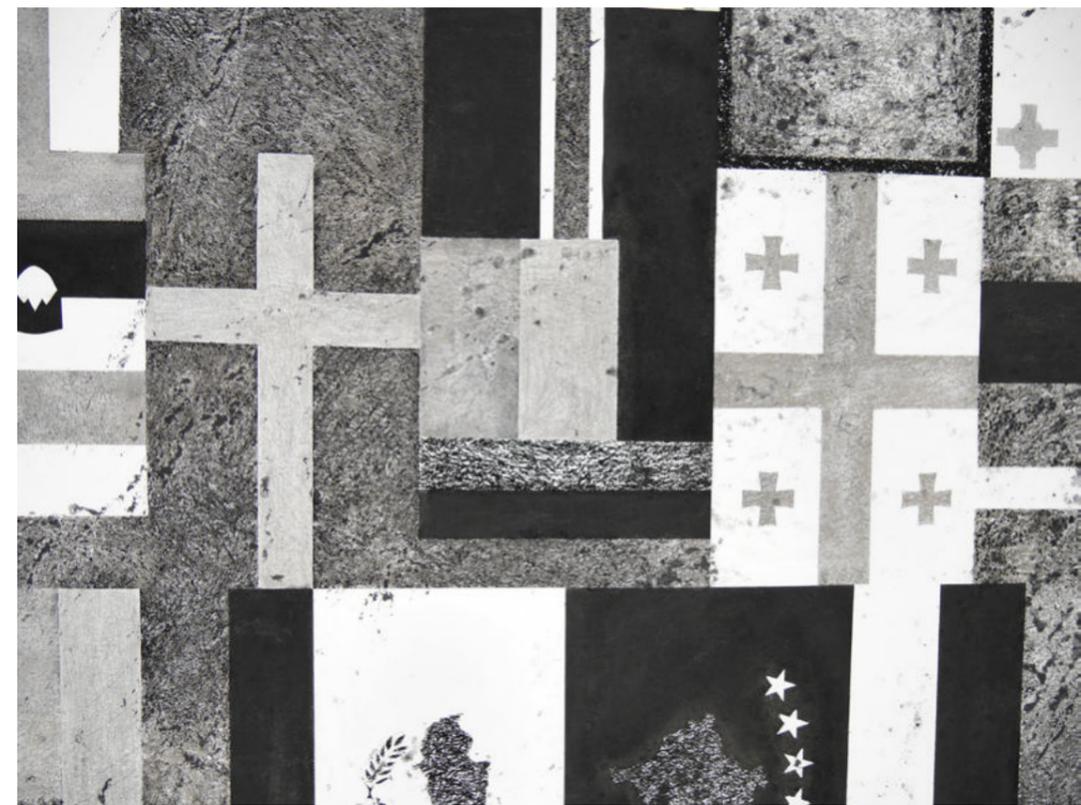
dessin in situ au plafond  
fusain, charbon, eau  
dimensions variables  
2016

L'ensemble des drapeaux du continent européen sont imbriqués les uns dans les autres ; sorte de voûte céleste où se lisent en réserve des symboles. Observer les fractures internes des sociétés contemporaines et les débats autour de l'identité nationale.









## RENCONTRE SÉPARATION

action performative de dessin  
eau sur papier couché 90gr, pinceau petit gris pur 7  
2014

Un pinceau trempé dans l'eau trace sur la feuille une ligne continue qui génère instantanément l'apparition de sillons, de renflements et de formes incertaines. D'un geste, d'une énergie, le dessin *se lève*.

L'action est répétée successivement sur plusieurs feuilles, comme une sorte de mantra, transformant un bloc de papier vierge en une accumulation de formes empreintes d'expériences.

> production Centre Pompidou-Metz

> collection FRAC Lorraine

> lien vidéo  
[www.mariannemispelaere.com/a/rencontre\\_separation](http://www.mariannemispelaere.com/a/rencontre_separation)  
vidéo de l'action de dessin, 10'50" (2015)





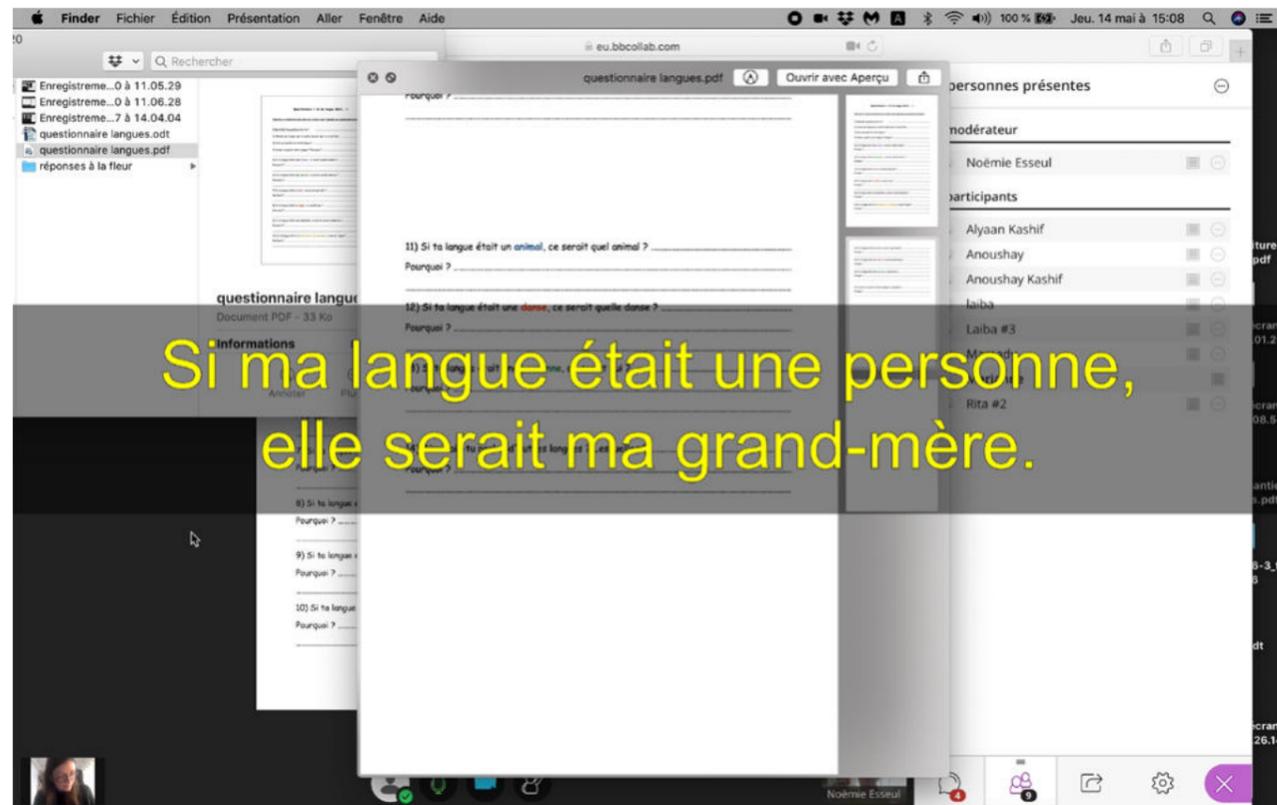
# MARSEILLE. LES LANGUES COMME OBJETS MIGRATEURS

phase recherche  
ateliers et conversations  
mars - décembre 2020

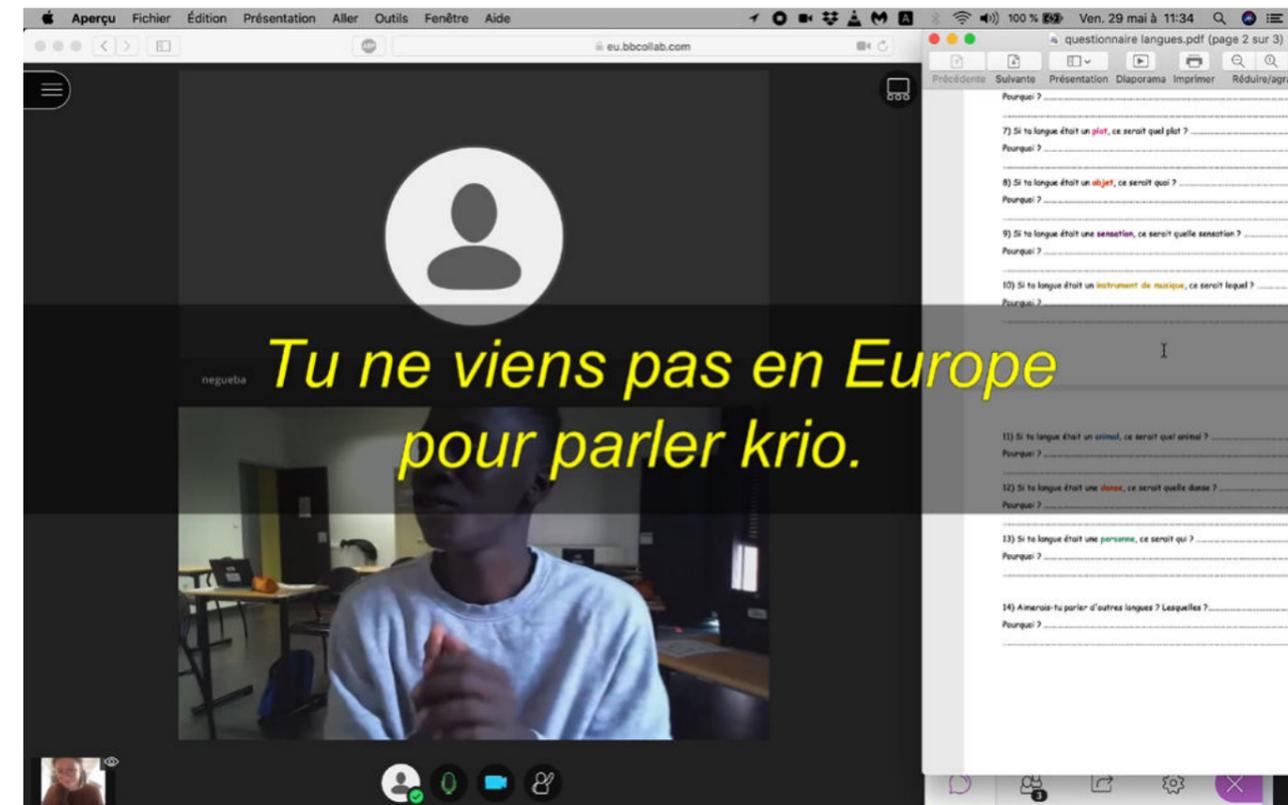
dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires soutenue par la  
Fondation de France.  
médiation – production : thankyouforcoming.  
commanditaires : enseignant-e-s, élèves, parents d'élèves de Mar-  
seille, professionnel-les des langues. Un projet initié par Barbara  
Cassin, philologue, helléniste et philosophe

En lien avec plusieurs établissements scolaires marseillais,  
le projet pose des questions liées aux langues, à l'exil et à  
la transmission. Qu'est-ce que les langues disent que nous  
ne disons pas ? Qu'est-ce que les langues disent de nous,  
de nos sentiments d'appartenances, de notre processus  
identitaire, de notre imaginaire, de nos façons de voir et de  
comprendre le monde ?

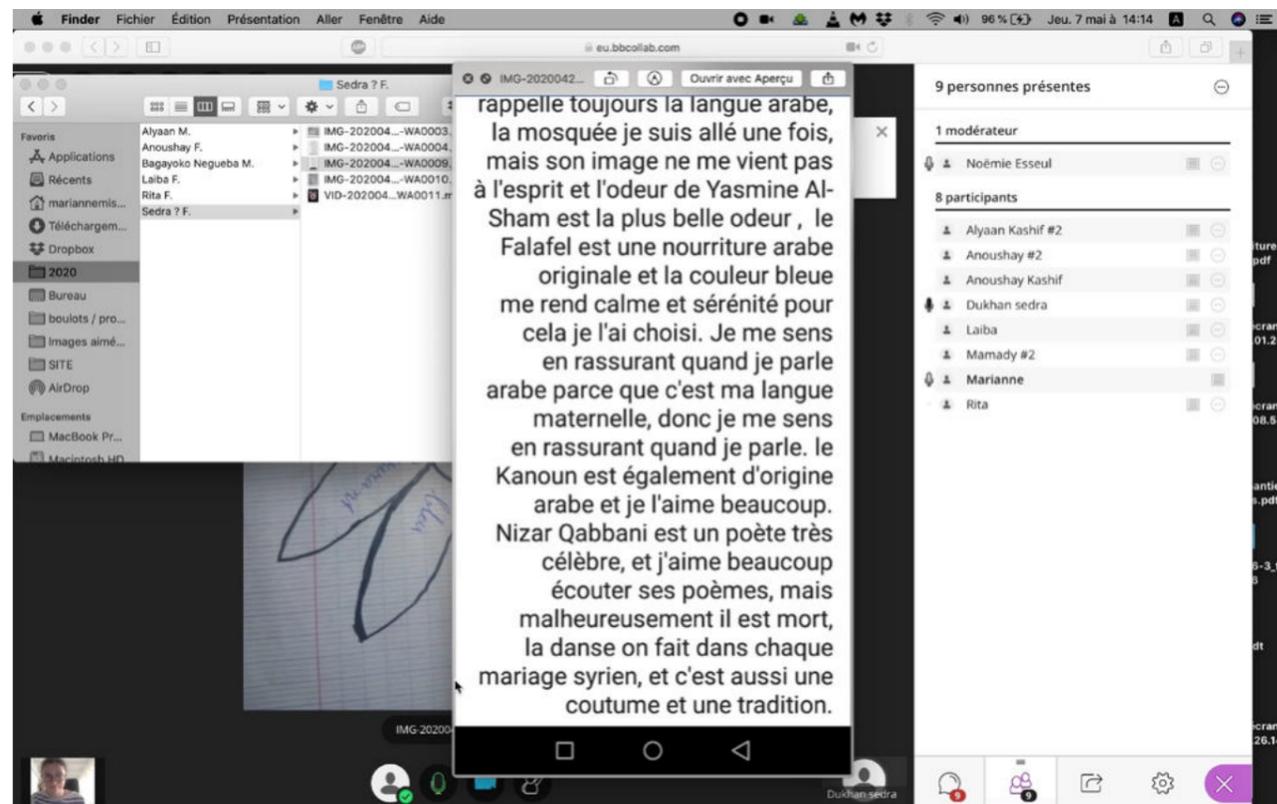




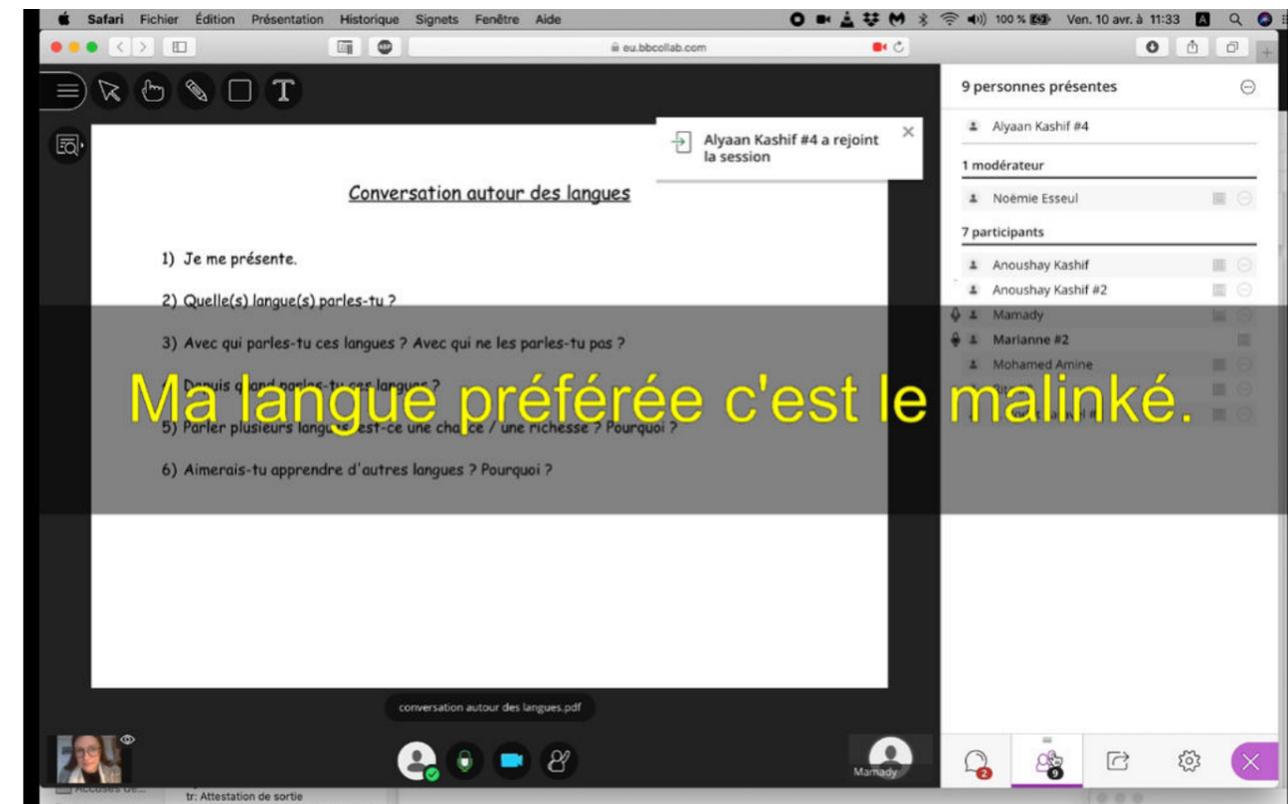
Classes virtuelles du 10 avril et du 14 mai 2020.  
 Conversation avec Laiba, 14 ans, pakistanaise.  
 Vidéo (03'29") : <https://vimeo.com/422218990>



Classe virtuelle du 29 mai 2020.  
 Conversation avec Eddison, 16 ans, sierraléonais.  
 Vidéo (04'53") : <https://vimeo.com/435461279>



Classe virtuelle du 07 mai 2020.  
 Conversation avec Sedra, 14 ans, syrienne.  
 Vidéo (04'05") : <https://vimeo.com/432122686>



Classes virtuelles du 10 avril et du 14 mai 2020.  
 Conversation avec Mamady, 15 ans, guinéen.  
 Vidéo (04'02") : <https://vimeo.com/422224974>

## NEWSPAPER

installation *in situ*  
papier journal 60gr.  
dimensions variables  
2013-2014

photographie tramée, série de 4  
affiches sérigraphiées  
dimensions variables (150x200cm min.)  
2013-2014

La feuille de papier enregistre l'atmosphère dégagée par le lieu dans lequel elle est installée — à la manière d'un attrape-rêves absorbant les mauvais rêves. Agissant comme un filtre, le support se charge d'empreintes de ce qui se passe autour de lui, et se laisse abîmer. Suspendre un papier dans un paysage hivernal pour parler des événements du « Printemps Arabe » dont le devenir n'en finit plus d'être incertain. Cet acte est une façon d'aller au-delà de l'anecdote et des représentations, de la course bavarde et saturée des médias, par un processus silencieux d'immersion individuelle — être là, au cœur du paysage.





## PRINTEMPS ARABE

L'Histoire n'est pas linéaire mais complexe ; à la fois multiple et continue. L'Histoire se superpose et s'entrecroise à travers des filiations temporelles et territoriales. On ne peut parler d'un événement, d'un fait, sans le rapprocher de plusieurs autres, passés ou présents, qui l'éclairent. Transmettre l'Histoire, cela reviendrait à transmettre toutes les histoires. Transmettre l'histoire de ceux dont les efforts donnent des institutions à la révolution ; transmettre l'histoire de ceux qui les ont broyés parce qu'ils exerçaient leur esprit critique ; et tout le reste. Raconter ne doit pas isoler le sujet mais doit l'ouvrir. Il s'agit de lier différents lieux, paroles et actes, des silences et des odeurs, à des temps qui n'en finissent pas eux aussi de se chevaucher.

Depuis fin 2010, les médias publient textes et images relayant le « Printemps Arabe ». Les événements ont rapidement capté mon attention. Je voyais en ces révolutions quelque chose d'incroyablement audacieux ; un pari fou, risqué, démesuré, auquel je ne voulais pas m'empêcher de croire sincèrement. Un temps pour démolir des régimes, et un temps pour essayer ensemble d'en construire d'autres, autrement. La foule s'est naturellement dirigée vers la rue comme lieu de mutation. C'est là où quelque chose arrive, où ça se passe, où les idées naissent et se propagent. La rue comme point de départ à la parole libre, exutoire de félicité comme de colère. La déambulation de ce peuple en son lieu me suggérait comme un voyage vers lui-même. Seul le peuple se pense et seul il prend forme, il marche vers un but vaporeux, évanescent ; peut-être se perdra-t-il. Ici et maintenant personne ne lui donne sa forme ni son élan. Le contexte général dans lequel les révoltes baignaient, associé à l'ampleur croissante du phénomène, ont poussé leurs acteurs à se diriger avec évidence vers un autre lieu d'échange. Bien que virtuel, le Web s'est trouvé être pour la première fois la plate-forme centrale de messages vifs et d'espoirs intimes. Un vaste réseau en dehors des médias officiels les ont diffusés à l'intérieur et à l'extérieur de leurs frontières. Certains de ces supports alternatifs communiquèrent une nouvelle forme d'expression en réussissant à sortir de cette intimité sans la perdre. Transmettre l'histoire de la destruction et de la survivance, transmettre simplement la conscience que tous ces efforts ont tissé des vies et la possibilité de savoir aujourd'hui que vivre suppose aussi de maintenir un idéal. Le « Printemps Arabe » me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre.

De la France où nous étions tous étrangers au « Printemps Arabe », j'ai tenté de suivre ces événements à mon échelle, en évitant les discours de surface. Énormément de textes et d'images ont été produits pour tenter de nous raconter, expliquer ou démontrer ce qui se passait là-bas. Comme souvent lors d'événements exceptionnels, une course se déclenche, celle bavarde et saturée des médias. Force était de constater la façon dont la plupart d'entre eux fragmentèrent ces révoltes en raccourcis, sorte de citations agencées selon un certain langage. Relayer l'information consiste à filtrer le monde en isolant des faits. Les journaux éclatent le monde afin de le résumer en un minimum de signes, n'ayant seuls jamais valeur de mémoire. Tout en acceptant la légitimité de ces représentations, je tournais en rond en me demandant si quelque chose d'autre était possible. Je ne suis pas sûre que l'écriture puisse faire comprendre à distance l'Histoire en train de se faire avec le plus de justesse possible. Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immédiateté des méthodes ni l'accréditation des sources. J'ai aussi le sentiment qu'on ne peut plus montrer l'actualité en train de se faire. Le temps de l'action provoque chez le lecteur lointain une moindre réaction, voir l'absence de réaction. « L'image de violence » ou « l'image d'agression pure » ne soulèvent pas ses spectateurs. Pour écrire ce qui se passe autour de nous, dans ce monde si provocant, il ne suffit pas d'être provocant ni de produire des images ou des textes provocantes.



L'écriture doit jouer des non-dits comme des mythes, ne serait-ce que pour faire l'histoire de ceux qui ne laissent pas de traces d'archives mais dont la présence est indispensable à la marche de la cité. Comment enregistrer ce qui se passe autour de nous, lorsque certaines choses ne sont ni visibles, ni palpables, ni strictement définissables mais tacites et silencieuses — un bourdonnement sourd en second plan. Sur le papier, les choses doivent être dites. Nous devons enregistrer toutes les choses, pour pouvoir les considérer, les comparer pour les comprendre. Ou sinon rien. Éteindre l'écran, supprimer les mots des journaux. Faire une actualité blanche d'un écran noir. Laisser faire la rue, sorte de délégation à l'environnement pour dresser le portrait de sa propre représentation. Simplement être là et y rester. Inspirer longuement.

2014  
ce texte est lié à la série NEWSPAPER  
Marianne Mispelaëre



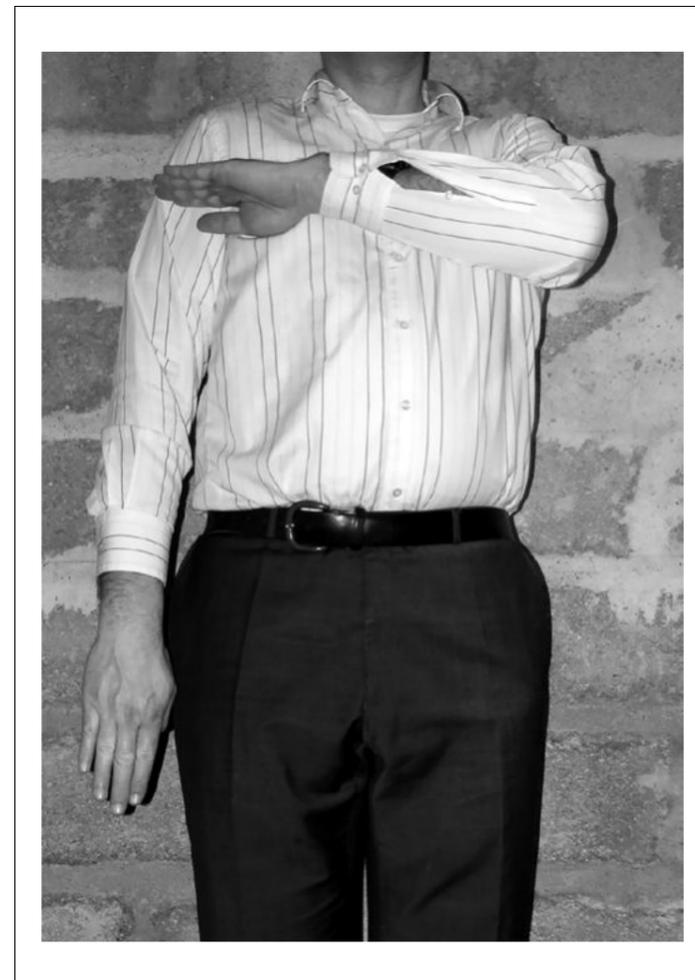
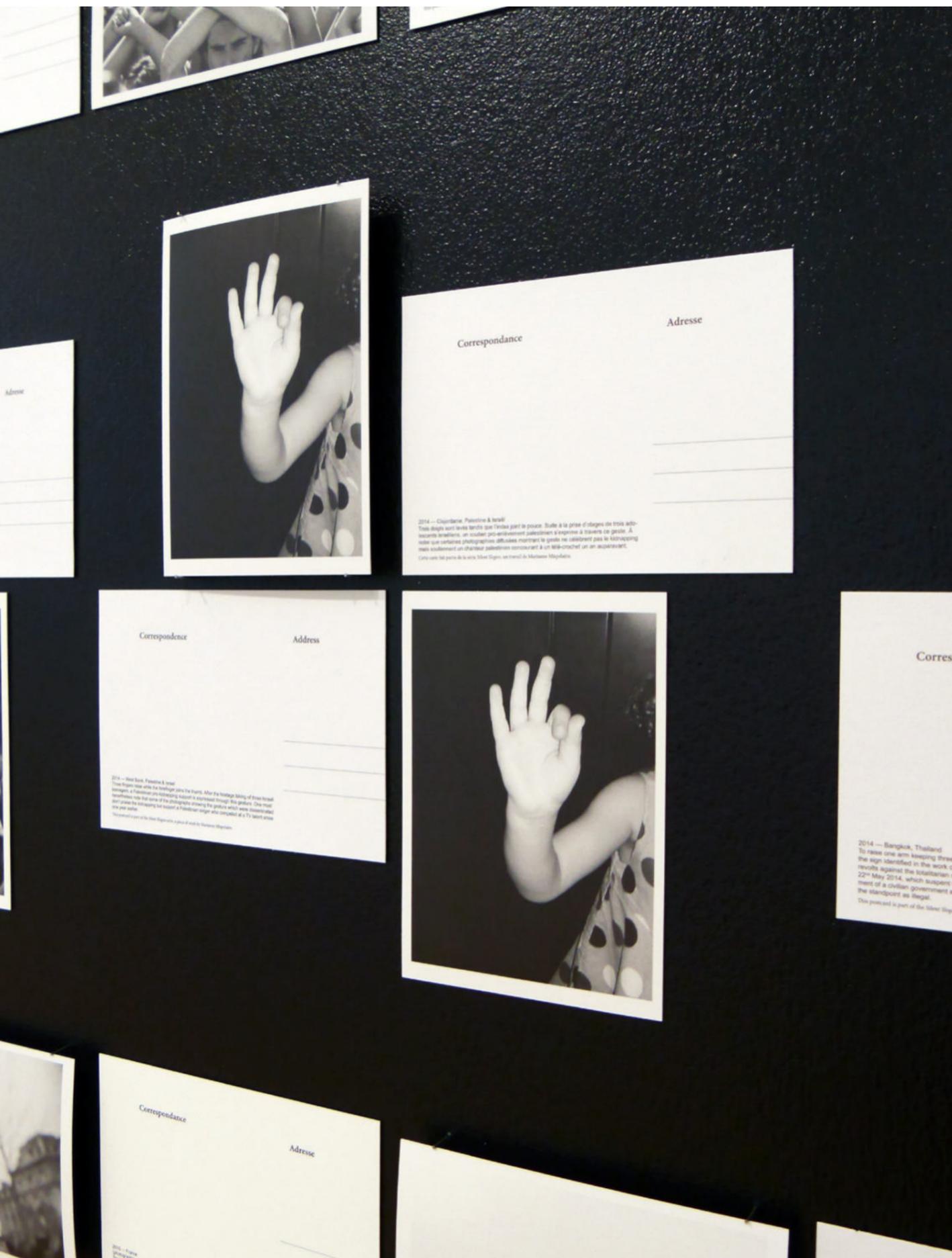


Correspondance . Correspondence                      Adresse . Address

2014 — Internet  
 L'index dirigé vers le ciel en signe d'allégeance à l'État islamique imite le geste traditionnel musulman. Dans la religion de l'islam, la position montre le *Tawhid*, l'unicité d'Allah, et accompagne parfois la *Chahāda*, la profession de foi, récitée pour la dernière fois sur le lit de mort. Le doigt pointé de l'État islamique est quant à lui associé à l'idée du martyr, signifiant être prêt à mourir pour la cause. Il devient également une menace funeste adressée aux non-convertis.  
 Cette carte fait partie de la série *Silence Slogan*, un travail de Marianne Mispelaère.

2014 — Internet  
 The index finger pointing up to the sky is a sign of allegiance to the Islamic State. It appropriates a traditional Muslim gesture. In the religion of Islam, the posture demonstrates the concept of *Tawhid*, the indivisible oneness of Allah, and is sometimes part of the *Chahāda*, the affirmation of faith that is recited the last time on the deathbed. The appropriation of the pointed finger by the Islamic State is associated to the idea of martyrdom. It becomes also a death threat addressed to non-believers.  
 This postcard is part of the *Silent Slogan* series, a work by Marianne Mispelaère.





**Correspondance . Correspondence**

2014 — États-Unis  
 Marcher mains au-dessus de la tête, en signe de protestation contre les violences policières raciales, suite au décès de Michael Brown. Le jeune homme adopte cette attitude lorsqu'il est abattu par un officier de police le 09 août 2014 à Ferguson, Missouri.  
 Cette carte fait partie de la série *Silence Slogan*, un travail de Marianne Mispelaère.

2014 — United States of America  
 Walking with hands raised above the head, as a sign of protest against racially motivated police brutality. The young man adopts this posture when he is shot by a police officer on August 9<sup>th</sup> 2014 in Ferguson, Missouri.  
 This postcard is part of the *Silent Slogans* series, a work by Marianne Mispelaère.



**Correspondance . Correspondence**                      **Adresse . Address**

2014 — Cisjordanie, Palestine & Israël  
Trois doigts sont levés tandis que l'index joint le pouce. Suite à la prise d'otages de trois adolescents israéliens, un soutien pro-enlèvement palestinien s'exprime à travers ce geste. À noter que certaines photographies diffusées montrant le geste ne célèbrent pas le kidnapping mais soutiennent un chanteur palestinien concourant à un télé-crochet un an auparavant.

2014 — West Bank, Palestine & Israel  
Three fingers are raised while the forefinger meets the thumb. After three Israeli teenagers have been taken hostage, this gesture is used by Palestinians in support of the kidnapping. It has to be noted that some of the disseminated footage is actually showing a crowd supporting a Palestinian singer competing at a TV talent-show, the year before.

Cette carte fait partie de la série *Silent Slogan*, un travail de Marianne Mispelaère.                      This postcard is part of the *Silent Slogan* series, a work by Marianne Mispelaère.

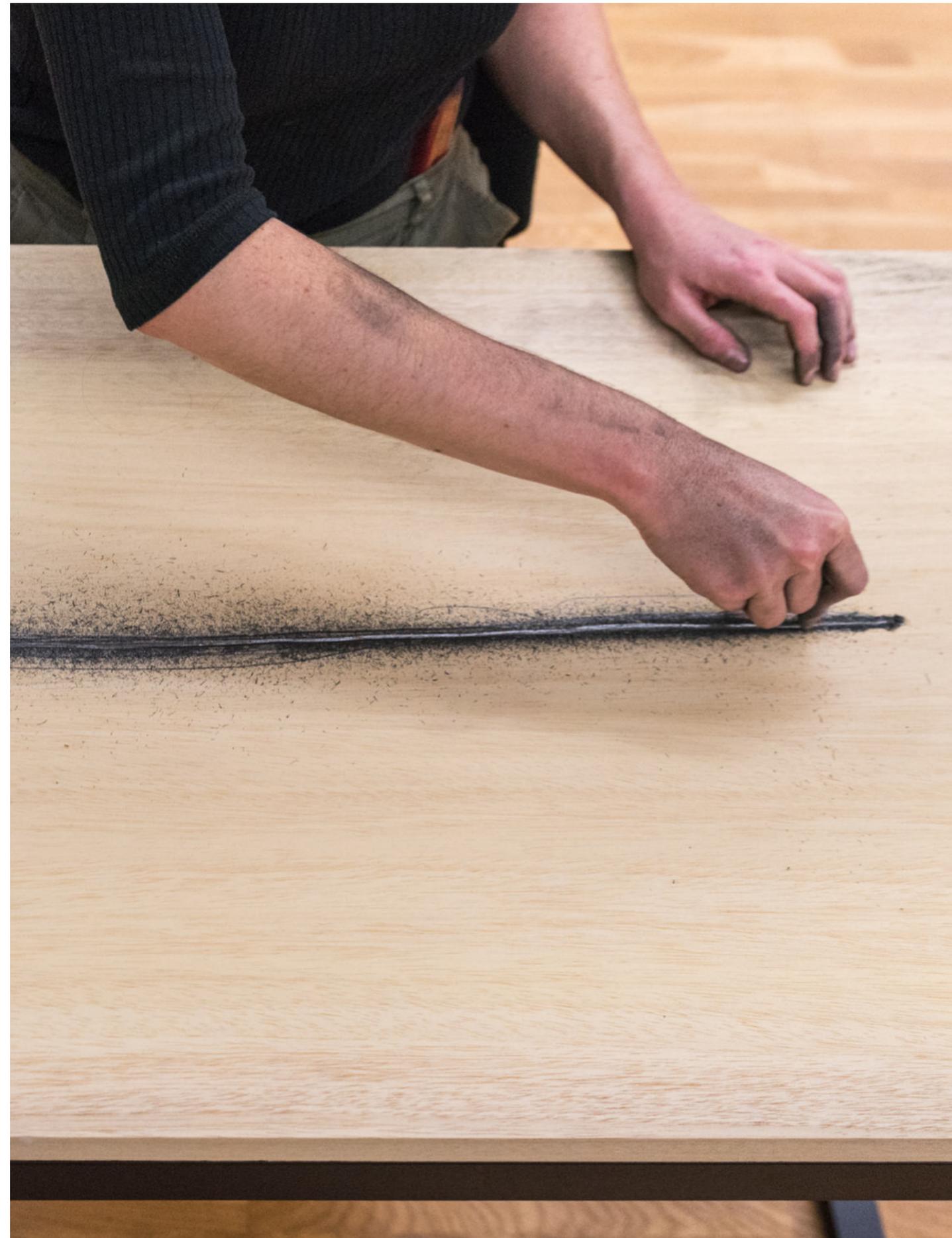


## LE POIDS DE L'ACTIF

action performative de dessin,  
table avec plateau en bois, mine de plomb et cutter  
2018

Tracer des lignes, dans un mouvement de va-et-vient, de droite à gauche et de gauche à droite, directement sur le plateau de la table de travail. Au fur-et-à-mesure de l'action, l'outil, en même temps que de générer un dessin, creuse le support sur lequel s'inscrit le dessin. Le bois du plateau se transforme sous le poids de l'action - jusqu'à peut-être se fendre en son milieu à l'endroit du sillon, libérant ainsi la chute.

> production Le Magasin des Horizons







# CAPTURE DE COURAGE

collage filmique sans son

6'20"

2020

Capter des images et des mots formulés par d'autres, appartenant à des films de fictions ou documentaires, pour les ramener sur le rivage de la réflexion. Le rassemblement de ces fragments, moments mis en scène et orchestrés, me permet de sortir de la sidération (pétrification) face à la violence de l'événement exceptionnel vécu au printemps 2020, en composant un autre récit, un état du monde.

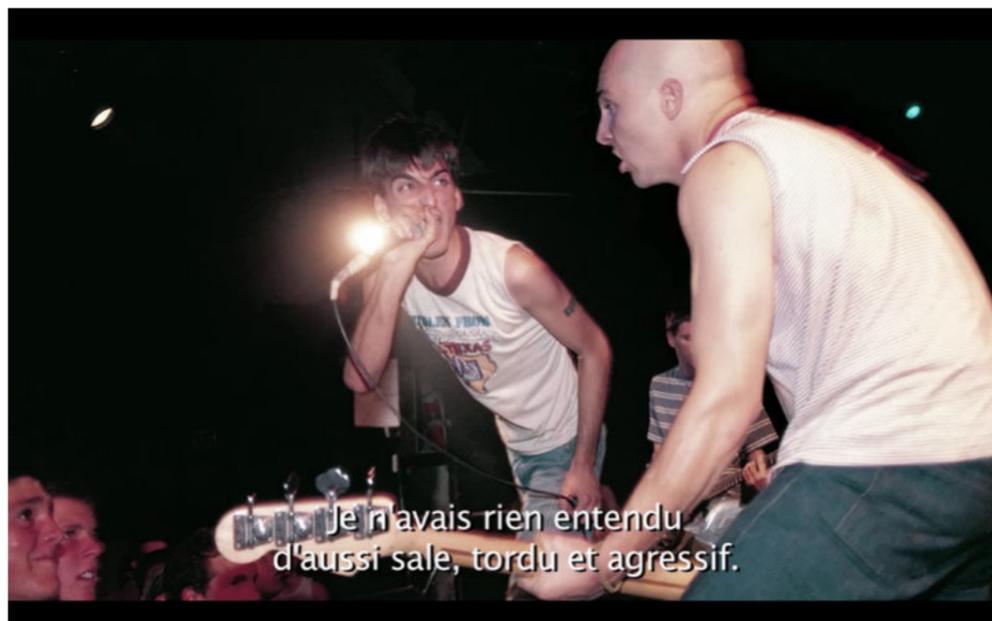
> video link

[http://www.mariannemispelaere.com/a/capture\\_de\\_courage](http://www.mariannemispelaere.com/a/capture_de_courage)





Parce que le contexte c'est ça.



Je n'avais rien entendu d'aussi sale, tordu et agressif.



une brutalité après l'autre.



Ce n'étaient que des mots...



Non, bien sûr que non !



Ce sont des crimes

## MANTRA

dessin typographique  
dimensions variables  
2018 - en cours

Répéter mentalement un texte invitant à s'autoriser à agir selon ses aspirations, à ne pas se contenter — des normes, des règles, des habitudes. Le projet typographique *Mantra* est pensé pour donner de la force à celui qui le lit, le porte, ou l'écrit.

Le dessin de *Mantra* isole les parties hautes et basses des lettres de l'alphabet en plaçant le haut des lettres en bas et inversement, comme un texte qui serait répété plusieurs fois coupé en son milieu.

*mantra (I WOULD PREFER NOT TO)*

performance collective, banale et spontanée  
tee-shirt sérigraphié - 100% coton - édition limitée  
modèle féminin uniquement (S-XXL)  
prod. médithèque d'Héricourt  
2018



# LE SUPERFLU DOIT ATTENDRE

plaque de cuivre sérigraphiée, oxydation,  
série de 18,  
40 x 30 cm  
2018 - 2020

Traces d'une performance sans spectateur, les plaques de cuivre de la série *Le superflu doit attendre* inscrivent sur leur surface l'oxydation des mains et des avant-bras produite au fur et à mesure de la lecture des livres dont elles portent le titre sérigraphié. Les livres choisis ont été des étapes importantes pour l'artiste lors de leur première lecture, et participent à ses réflexions sur l'émancipation, la conscience et l'autonomie dans l'action. Ils traitent de luttes politiques, féministes, raciales, et entrent en dialogue avec les plaques, matrices traditionnelles de techniques de gravure et d'impression des ouvrages papier.

Si la phrase « Le superflu doit attendre », qui donne son titre à l'oeuvre, est issue de l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, (é.o. 1929), cette notion parcourt l'ensemble des textes.

> collections privées, Artothèque de Strasbourg,  
Artothèque d'Héricourt, FRAC Nordmandie Rouen

## LISTE DES LIVRES LUS :

Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal, de Hannah Arendt  
*Eichmann in Jerusalem: A Report on the Banality of Evil*, 1963, États-Unis

La Crise de la culture, de Hannah Arendt  
*Between Past and Future : Six Exercises in Political Thought*, 1961, États-Unis

Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif, de Judith Butler  
*Excitable Speech : A Politics of the Performative*, 1997, États-Unis

Rassemblement. Pluralité, performativité et politique, de Judith Butler  
*Notes toward a performative theory of assembly*, 2015, États-Unis

Susan Sontag. Tout, et rien d'autre : entretien pour le magazine Rolling Stone, de Jonathan Cott  
*Susan Sontag : The Complete Rolling Stone Interview*, 2013, États-Unis

Frankie Addams, de Carson McCullers  
*The Member of the Wedding*, 1946, États-Unis

Une lutte sans trêve, d'Angela Davis  
*Freedom Is a Constant Struggle : Ferguson, Palestine, and the Foundation of a Movement*, 2016, États-Unis

Retour à Reims, de Didier Eribon  
2009, France

La fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique, de Cynthia Fleury  
2010, France

Surveiller et punir. Naissance de la prison, de Michel Foucault  
1975, France

Mercy, Mary, Patty, de Lola Lafon  
2017, France

Louise, elle est folle, suivi de Renversement, de Leslie Kaplan  
2011, France

La fiction réparatrice, d'Émilie Notéris  
2017, France

Jeanne Darc, de Nathalie Quintane  
1998, France

Les femmes ou les silences de l'histoire, de Michelle Perrot  
1998, France

Devant la douleur des autres, de Susan Sontag  
*Regarding the Pain of Others*, 2003, États-Unis

Trois Guinéas, de Virginia Woolf  
*Three Guineas*, 1938, Royaume-Uni

Une chambre à soi, de Virginia Woolf  
*A Room of One's Own*, 1929, Royaume-Uni





*La fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique, de Cynthia Fleury*  
2010, France

Le superflu doit attendre (*La fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique*, de Cynthia Fleury)



*Frankie Addams, de Carson McCullers*  
*The Member of the Wedding, 1946, États-Unis*



Le superflu doit attendre (*La fiction réparatrice*, d'Émilie Notéris)

# MESURER LES ACTES

dessin mural *in situ*, action performative de dessin  
pinceau petit gris pur, encre de chine sur mur  
dimensions variables

Sur un mur, tracer à vitesse constante, au pinceau et de haut en bas, une ligne d'une minute. Répéter, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue durant plusieurs heures, jusqu'à épuisement : fatigue du corps, fermeture du lieu, réservoir d'encre vide, etc.

Le dessin s'adapte au contexte qui l'accueille, témoin de l'énergie de sa réalisation. Mon geste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provoquant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent dans le tracé.

> collection du CNAP

[action n°01 du 08 mars 2011, 457 min, FRAC Alsace, Sélestat](#)

> dans le cadre de l'exposition SÉANCE TENANTE

[action n°02 du 28 mai 2012, 457 min, espace du DMC, salle 15, Mulhouse](#)

[action n°03 du 13 novembre 2012, 321 min, Projektraum m54, Bâle /CH](#)

> dans le cadre de la REGIONAL 13

[action n°04 du 16 février 2013, 447 min, FRAC Lorraine, Metz](#)

> dans le cadre des expositions UNE BRÈVE HISTOIRE DES LIGNES au Centre Pompidou-Metz & MARIE COOL FABIO BALDUCCI au FRAC Lorraine

[action n°05 du 07 mars 2015, 416 min, galerie du Théâtre de Privas](#)

> dans le cadre de l'exposition LA MÉCANIQUE DES GESTES

[action n°06 du 05 novembre 2015, 255 min, galerie Icoscope, Montpellier](#)

> dans le cadre de l'exposition LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE

[action n°07 du 19 novembre 2015, 251 min, stadtmuseum Simonstift, Trèves /D](#)

> dans le cadre du KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN

[action n°08 du 05 décembre 2015, 266 min, Ancien musée de peinture, Grenoble](#)

> dans le cadre de l'exposition IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE.

[action n°09 du 25 septembre 2016, 234 min, centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly](#)

> dans le cadre de l'exposition HISTOIRE DES FORMES

[action n°10 du 21 avril 2017, 347 min, Le Beffroi, Montrouge](#)

> dans le cadre du Salon de Montrouge

[action n°11 du 29 juin 2017, 317 min, Rotondes, Luxembourg /LU](#)

> dans le cadre de l'exposition JET LAG / OUT OF SYNC

[action n°12 du 27 mars 2019, 256 min, Le carreau du temple, Paris](#)

> pendant DRAWING NOW ART FAIR

> voir l'action de dessin

<https://vimeo.com/155290654>

<https://vimeo.com/155288388>

<https://vimeo.com/155283032>



